



Sommaire

Actualités, généralités

Les hôtels à insectes ont la cote !	2
Une exposition régionale	4
Un projet d'étude agricole des carabes et isopodes	4

Rhopalocères

Atlas régional	5
- Un état des connaissances conséquent	
- Bilan de l'année 1 en 2009	
- Bilan de l'année 2 en 2010	
- Au menu en 2011	
Le Cuivré des marais	10
Entre photographie et prélèvement, que choisir ?	11
Une liste rouge européenne	12
Disparition de la Petite Tortue : le débat continue	13
Un observatoire sur le Marais poitevin	15
La migration exceptionnelle de Belle Dame en 2009	15
L'intérêt de la miellée pour la recherche du Petit mars changeant	16
Un observatoire pour le Paon du jour en région	16
Témoignage de nouvelle expérience entomologique	17

Hétérocères

De nouveaux hétérocères pour la région	18
Redécouverte de <i>Zygaena saperdon</i> en Deux-Sèvres	18
Répartition de <i>Proserpinus proserpina</i> en Deux-Sèvres	19
Le Dragon : oui mais pourquoi ?	20
Etude des Lépidoptères de la RBI de Chizé	21

Odonates

Lancement de plans nationaux d'action sur les odonates et les <i>Maculinea</i>	23
Une liste rouge européenne	24
Nouvelle station de <i>Coenagrion pulchellum</i> en Deux-Sèvres	24

Orthoptères

Sur la présence de <i>Sepiana sepium</i> en Charente-Maritime : complément d'information	25
Fluctuations d'abondance des populations de criquets dans les paysages céréaliers de la Plaine de Niort	26
Découverte de <i>Meconema meridionale</i> en Deux-Sèvres	26
Autres observations intéressantes en Deux-Sèvres	27
De nouvelles publications nationales sur les Orthoptères	28

Coléoptères

Atlas Longicornes en Massif armoricain	29
Découverte de <i>Rosalia alpina</i> dans la Vienne	30
Une liste rouge européenne pour les Coléoptères saproxyliques	30
Observations de Coléoptères patrimoniaux en 2009 en Gâtine	31
La Scintillante jolie en Deux-Sèvres	32

Autres invertébrés

Araignées des pelouses de Charente-Maritime	33
Une pétition pour sauver les abeilles	35
Sorties invertébrés (hors Rhopalocères) 2011	35

Bonne Année
2011 !



L. Debordes

Bulletin de liaison des associations à compétence entomologique membres de Poitou-Charentes Nature



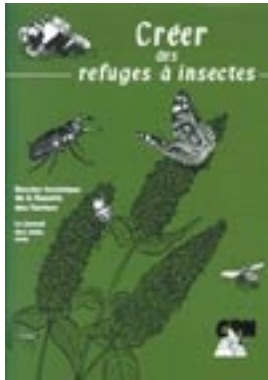
et leurs partenaires en région



Actualités diverses

Les hôtels à insectes ont la cote !

Depuis la campagne « créer des gîtes à insectes » lancée en 2007 par la fédération des clubs CPN (Connaître et Protéger la nature), avec tous les supports pédagogiques habituels et très bien construits (cahier technique, mallette pédagogique, communication ...), un sacré chemin a été fait depuis. On ne dénombre plus les nichoirs installés un peu partout.



Par exemple en Deux-Sèvres, une association locale d'Aigonnay (Balanin et Torcheput) composée de quelques passionnés a ainsi développé de nombreux gîtes dans le cadre d'animations pédagogiques et a récemment colonisé la pelouse de l'abbaye royale de Celles-sur-Belle par une magnifique présentation des types de réalisations possibles. Le Conseil Général des Deux-Sèvres a également emboîté le pas avec l'installation de plusieurs nichoirs dans les espaces verts de l'hôtel du département et sur ses pôles Sciences et Nature (Cébron...). Le Jardin des Sens du CPIE de Coutières abrite également une colonie d'abris très variés, en forme de papillons, chauves-souris ...



Exposition de gîtes à insectes à l'Abbaye royale de Celles-sur-Belle de Balainin et Torcheput (N. Cotrel)



Gîte à insectes en forme de chauve-souris du Jardin des Sens de Coutières (N. Cotrel)

2

Après les « herbes sauvages », le Département construit des « hôtels à insectes »

Le Département a initié une campagne de sensibilisation à l'écologie et à la biodiversité. Cette campagne s'inscrit dans le cadre de la politique de développement durable du Département. Elle vise à sensibiliser le grand public à la biodiversité et à la protection de l'environnement. Le Département a financé la construction de plusieurs hôtels à insectes dans les espaces verts de l'hôtel du département et sur ses pôles Sciences et Nature (Cébron...). Le Jardin des Sens du CPIE de Coutières abrite également une colonie d'abris très variés, en forme de papillons, chauves-souris ...



celles-sur-belle R.N.R. du 03/08/09 4504 Un hôtel à insectes devant la mairie

Sur une île de Jean-Luc Demulier de l'association Balainin et Torcheput d'Aigonnay, association qui s'occupe d'ouvrir les consciences à la connaissance des insectes, Aurélie Albou, animatrice et les jeunes du point jeunesse de Celles ont fabriqué des nichoirs et un hôtel à insectes. Mélissa Mignault, Dominique Chalon, Dimitri Dierckx, Dimitri Ponsard et Julien Bessard, jeunes de 14 à 20 ans, ont d'abord visité le jardin de l'école devenu, cette année, pédagogique sur la vie des insectes, rendez-vous de Jean-Luc et son associé, Pierre Jubiana. Une dizaine d'adultes et de jeunes ont travaillé sur des techniques pour la réalisation de l'hôtel à insectes.



Les participants ont été sensibilisés à la biodiversité et à la protection de l'environnement. Ils ont travaillé sur la réalisation de l'hôtel à insectes et ont pu observer les insectes qui y vivent.

est dans le jardin devant la mairie. L'île de Jean-Luc est de 20 m de haut, la construction s'est faite en bois et il les bricoleurs ont fait l'installation des nichoirs des insectes, ils ont planté plusieurs nichoirs et ont pu observer les insectes qui y vivent. Le matériel, entre autres, de nombreux végétaux de sauges, safran et safran, à l'abri et le fonctionnement de cet hôtel particulier sera prochainement expliqué en détail dans un petit livre illustré qui se trouvera sur place, le groupe des jeunes finalistes a pu participer à la construction.

Actualités diverses

Les autres départements ne sont pas en reste pour autant avec par exemple le livret pédagogique « La nature chez soi - fiches pratiques » de Vienne Nature (téléchargeable sur leur site internet) dont l'une des 8 fiches constructions traite de ce type d'abri facile à réaliser.

La LPO Vienne également dans le cadre de sa campagne de sensibilisation sur la nature dans les jardins « Moins de chimie, plus de vie » préconise et incite (plaquettes téléchargeables sur leur site internet) à construire des hôtels à insectes dans son jardin. L'association Perennis réalise aussi cette action en Charente avec des sorties-ateliers.



Nicolas Cotrel
DSNE

Quelques livres à consulter sur le sujet



FC - Fabriquer des nichoirs à abeilles et autres insectes



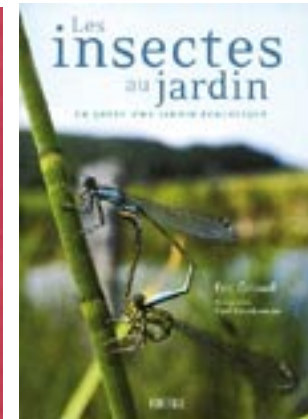
Les abeilles et guêpes solitaires sont bien mal connues et pourtant elles sont très utiles dans le jardin. Elles assurent la majeure partie de la pollinisation des plantes, participent à donner des fruits et permettent aux fleurs de se reproduire. Nous vous proposons ici quelques aménagements permettant de favoriser leur présence.

* Les fagots de tiges creuses

- Une dizaine de tiges creuses (bambou, roseau, saule, paille...)
- Ficelle (herve ou raphia)
- Des gants



Pour réaliser ces nichoirs, il suffit d'assembler une dizaine de tiges creuses de 10 à 20 cm de longueur avec des diamètres allant de 2 à 12 mm avec de la ficelle. Ces abris seront occupés par des abeilles ou des guêpes solitaires, utiles indispensables pour la pollinisation des fleurs du jardin.



Actualités diverses

Une exposition « A la rencontre des insectes du Poitou-Charentes »

En 2010, l'OPIE Poitou-Charentes a réalisé une exposition intitulée « À la rencontre des insectes du Poitou-Charentes » en partenariat avec le Musée Bernard d'Agesci de Niort. Cette exposition de photographies été visible au Musée 2 mois en 2010 et est actuellement (jusqu'au 21 février) présentée à la mairie d'Aiffres.

Regroupées en 5 grands milieux représentatifs de notre région (bords des eaux ; forêts, bois et landes ; haies, prairies et pelouses ; cultures et friches, jardins et bâtiments), une soixantaine d'espèces d'insectes communs ou remarquables est présentée. Les photos d'insectes permettront à chacun de reconnaître des espèces que l'on côtoie régulièrement sans vraiment les connaître, ou au contraire de découvrir des espèces remarquables du patrimoine naturel de Poitou-Charentes. Les textes explicatifs qui accompagnent les photos mettent en relief la fragilité de ce patrimoine ; la plupart des espèces d'insectes, communes ou remarquables, étant en régression depuis quelques décennies.

L'exposition propose deux niveaux de lecture. Un premier niveau uniquement esthétique en regardant les photos. Un second niveau plus naturaliste, à l'aide de textes de présentation de l'insecte photographié et de ses mœurs, qui comportent l'indication des milieux naturels fréquentés par l'insecte et des endroits où il peut être observé en Poitou-Charentes.

4 Des animations ont également accompagné cette exposition : sortie pour observer les insectes dans leur milieu naturel (8 pers., Chavagné, 11/09), conférence pour présenter de manière approfondie des insectes de l'exposition en s'appuyant sur une projection des photos (Musée d'Agesci, 20 pers., 15/10). Une maquette pédagogique en papier mâché peint d'un Hanneton commun, réalisée par les ateliers de la maison Deyrolles il y a un siècle environ, a été prêtée par l'association des Amis de Jean-Henri Fabre au musée d'Agesci. Cette association, qui gère et anime le musée de la maison natale du grand entomologiste à Saint-Léons (Aveyron), a pour vocation de faire connaître Fabre, sa vie et son œuvre tant scientifique que littéraire et artistique, au travers de supports très variés : éditions, expositions, animations, malle pédagogique (www.maison-natale-jeanhenrifabre.eu).

Sources : dossier de presse,
Nicolas Cotrel



Vue de l'exposition photo et de la maquette de hanneton (V. Albouy)

Un projet d'étude agricole sur les carabes et isopodes

Avec le projet «Grandes Cultures Economes», qui rassemble 55 exploitations (du Grand Ouest) pour tester un cahier des charges «Système céréalier économe en intrants » et en partenariat avec l'Université de Poitiers, les agriculteurs expérimentateurs de Poitou-Charentes vont pouvoir observer une partie de la faune Bio-indicatrice dans leurs parcelles.

C'est dans le cadre d'une étude qui consiste à élaborer un diagnostic biodiversité sur la période d'évaluation du cahier des charges, que le Laboratoire Ecologie Evolution Symbiose (LEES) en collaboration avec la Fédération Régionale des CIVAM étudie la biodiversité dans les parcelles agricoles de 15 exploitations agricoles du Poitou-Charentes (8 dans la Vienne, 3 dans les Deux-Sèvres, 4 en Charente) et 3 dans l'Indre autour de Châteauroux. Les indicateurs biologiques utilisés lors de cette étude sont les Carabes et les Isopodes Terrestres. L'intérêt de cette étude est de déterminer l'impact des rotations plus ou moins longues et des pratiques de cultures (traitements, travail du sol ...) sur ces indicateurs.

D. Deschamps (stag)
Extrait du bulletin d'avril 2010
du CIVAM Poitou-Charentes

Lépidoptères Rhopalocères



Lors du premier numéro de La Virgule régionale en octobre 2008, nous vous avons annoncé le lancement de l'atlas régional des Lépidoptères Rhopalocères. Depuis, de l'eau a coulé sous les ponts et le projet a bien avancé. Voici en résumé le travail réalisé durant ces deux années par les bénévoles de nos associations.

Un état des connaissances conséquent

Le lancement de cet atlas a permis de réaliser une synthèse inédite des connaissances accumulées sur la région. Cette synthèse a permis de collecter pas moins de 21 000 observations (pour mémoire : 50 000 observations collectées à la fin de l'atlas régional Odonates) sur l'ensemble de la région.

Ce travail a été effectué à partir notamment de 8 collections (Robert Levesque, Pierre Drouhet, Georges Houmeau (Celles sur Belle), Louis Cloux (MHN La Rochelle), Raymond Duguy (MHN La Rochelle), Georges Durand (Conseil Général Vendée) et Isabelle Trouvé), la plupart ayant été inventoriées pour la première fois à cette occasion. Près de 1 500 observations ont ainsi été collectées.

Le recueil de nombreux articles dans les revues spécialisées et la consultation de 108 rapports d'études a permis de compléter ces données. Avec la synthèse des données récemment récoltées par 80 bénévoles de nos associations (Charente Nature, NE 17, DSNE, Vienne Nature, Perennis), cela représente pas moins de 15 000 observations d'espèces supplémentaires.

De nombreux partenaires ont également participé à cet état des connaissances :

- Conservatoire des espaces naturels du Poitou-Charentes (900 observations)
- autres associations régionales : LPO 17 (400 observations des bénévoles), LPO nationale
- OPIE Poitou-Charentes
- Muséum d'histoire naturelle : mise à disposition d'inventaires de collections
- site internet papillons du Poitou-Charentes (A. Guyonnet) : mise à disposition des observations (441 données) régionales transmises par 35 observateurs
- bureaux d'études : CERA Environnement, Symbiose environnement, Ouest Am' (1467 observations)



Jusqu'à 3 binômes et plusieurs journées ont été nécessaires pour dresser l'inventaire de la collection Durand (N. Cotrel)

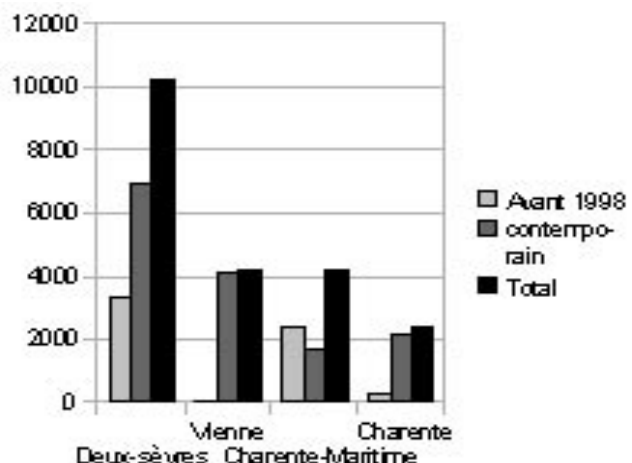
- Collectivités : Communauté de communes de Haute Saintonge

Une liste de 117 espèces a ainsi pu être dressée pour la région. Parmi celles-ci, certaines sont mentionnées pour la première fois à l'échelle de synthèses départementales et d'autres ressortent comme n'ayant plus été observées depuis plus d'une dizaine d'années.

Malgré cet important lot de données, il apparaît nettement que ce travail est insuffisant pour disposer d'une image actuelle de la diversité et de l'état des populations des papillons de jour en Poitou-Charentes. Des disparités, tant entre départements que sur les secteurs couverts, sont très importantes. Des zones historiques comme le Marais poitevin, le littoral charentais, ou plus récemment les sites CREN apparaissent bien prospectées, au contraire du reste des départements.

A partir des autres exemples régionaux et de protocoles nationaux, une méthodologie a été mise en place. Réalisée en fonction de cet état des lieux et des capacités de nos associations et de ses bénévoles, celle-ci a pour vocation de compléter les connaissances sur tout le territoire, de façon homogène et en permettant une mobilisation la plus large possible. Cette méthodologie a été validée en CSRPN (Conseil Scientifique Régional du Patrimoine Naturel) en décembre 2008.

Pour le groupe régional,
N. Cotrel



Evolution du nombre de données par département en 2008

Lépidoptères Rhopalocères

Planning de l'atlas

Missions	Années					
	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Etat initial des connaissances	X					
Elaboration d'une fiche commune de recueil de données	X					
Prospections de terrain		X	X	X		
Rédaction d'un document de travail : bilan annuel des prospections		X	X	X		
Formation des participants	X	X	X	X		
Elaboration du statut patrimonial de chaque espèce					X	
Prise en compte des Rhopalocères dans les espaces naturels inventoriés et protégés en Poitou-Charentes					X	X
Présentation et validation des actions au CSRPN élargi	X					X
Edition et envoi des documents et porter à connaissance						X

Bilan de l'année 1 en 2009

Lors de cette première année d'inventaire, ce sont près de 19 000 observations qui ont été collectées dans les 4 départements, sur 100 espèces. Ces données proviennent essentiellement des prospections de mailles, mais également de données ponctuelles et de quelques sources historiques enfin accessibles. Ce résultat est encourageant avec ces 76 mailles prospectées de façon complète et 101 partiellement, sur les 451 que compte le Poitou-Charentes (dont près d'un quart sont partielles car en limite de la région).

Par ailleurs, l'adhésion de nouveaux naturalistes à ce projet a débuté réellement en 2009 et va demander plusieurs années pour une totale efficacité, entre la formation des personnes à la reconnaissance, la prise en charge de mailles à prospecter, etc.

La mobilisation et les premiers résultats en terme de découvertes d'espèces, malgré la contrainte importante en temps que représente la prise en charge de la prospection d'une maille, laissent espérer un accroissement de la récolte des observations sur 2010. Pour cela, l'effort de sensibilisation et surtout de formation sera à accroître afin de faciliter la



Prospection dans les allées forestières de Chizé lors de la formation régionale du 6 juin (N. Cotrel)

transmission des observations par les participants. Les 40 000 observations collectées en seulement 2 années laissent espérer la réalisation de l'atlas régional sur la base d'au moins 80 000 observations !

Bilan par département

** en Charente*

9 observateurs se sont proposés en début de saison pour effectuer des inventaires de mailles pour un total de 42 mailles attribuées (sur 94) et ce sont 48 naturalistes qui ont transmis leurs observations.

1 300 données ont été recueillies par Perennis sur 11 mailles en Charente et Charente-Maritime. Environ 12 personnes participantes, dont 2 à 3 seulement confirmées (pour l'instant).

En tout, près de 4 700 données en Charente pour près de 15 mailles prospectées suffisamment. En tout, ce sont 20 observateurs, dont une dizaine avec de nombreuses données, qui ont participé.

Ceci amène le nombre total de données pour ce département à 7 500 pour 104 espèces.

Six sorties du groupe papillons (prospection, formation ciblée des bénévoles connus) et une à destination du grand public ont été organisées en 2009, pour un total de 42 personnes. Charente Nature fait de l'information sur les sites Natura 2000 et CREN. Perennis informe systématiquement les propriétaires lorsqu'il y a des risques de fermeture sur des sites sensibles. Des études sont en projet sur les chaumes de Vignac, sur Touvérac.

** en Charente-Maritime*

Lépidoptères Rhopalocères



En début de saison de terrain, 50 mailles ont été attribuées pour réaliser les inventaires pour 26 participants. Une trentaine de mailles ont été bien prospectées et 20 ne l'ont été que partiellement.

Ainsi, ce sont 3 288 données qui ont été récoltées en 2009 par 48 observateurs.

Cela amène la base de données départementale à 14 343 données, dont 3 927 contemporaines et 4 992 données de terrain pour 115 espèces recensées. Même si l'essentiel des données provient de carnets de terrain et de collections du milieu du XX^e siècle, 2009 a vu une progression de 85% des observations (alors non transmises d'ailleurs) par rapport aux cinq dernières années.

Le département présente encore une répartition des observations centrée sur quelques sites remarquables historiquement prospectés (1/3 des observations réalisé sur seulement 3 communes) mais la méthode des mailles a déjà permis un certain rééquilibrage.

Deux sorties de terrain et une formation avec le Muséum d'Histoire Naturelle de La Rochelle ont été organisées, pour un total de 22 personnes. Par ailleurs, un adhérent de NE 17 a réalisé une exposition photographique intitulée « Un Atlas de papillons en Poitou-Charentes » qui a été présentée à la Médiathèque de Saint Aigulin du 7 juillet au 1^{er} août.

* en Deux-Sèvres

38 mailles ont été attribuées (sur les 94 que compte le département) en début de saison, pour 19 participants.

Au total, ce sont 52 naturalistes qui ont prospecté et transmis leurs observations en 2009 pour les Deux-Sèvres, dont beaucoup sont encore au stade de formation ou ne transmettent que quelques observations. 26 mailles ont ainsi été bien prospectées et 14 restent à compléter, pour 5 582 observations. Il est à noter qu'une orientation importante a été donnée pour ces sorties vers le nord (Gâtine, Thouarsais) afin de former de nouveaux naturalistes et combler ce secteur où ils sont encore peu nombreux et informés. En Deux-Sèvres, 1 soirée d'information et 7 sorties d'initiation ont été réalisées, pour un total de 152 personnes. En outre, un livret de reconnaissance des

16 espèces les plus faciles à reconnaître a été réalisé afin de servir de support lors des sorties d'initiation. Enfin, dans le cadre d'une aide à la prise en compte de son patrimoine naturel, notamment un coteau communal dominant le bourg au cortège de papillons très varié et patrimonial (34 espèces, 7 patrimoniales), une exposition composée de 7 panneaux a été réalisée sur Exoudun.

Le 6 juin, pour cette première année, la formation régionale PCN s'est tenue en Deux-Sèvres à Chizé (invitation et programme en annexe 6). Malgré la date précoce et un temps maussade, pas moins de 55 personnes sont venues, montrant bien l'intérêt et l'attente des naturalistes bénévoles et partenaires sur ce projet.

* en Vienne

20 prospecteurs se sont mobilisés pour cette première année d'inventaire en Vienne. Cependant, comme beaucoup de prospecteurs se sont formés pour ce lancement, seules 15 des 45 mailles ont été prospectées correctement. Les 30 autres n'ont fait l'objet pour la plupart que d'un passage. Une dizaine de personnes ont par ailleurs apporté des données ponctuelles.

Près de 5 100 observations ont été récoltées et synthétisées en 2009. La base de données de Vienne Nature compte environ 11 000 observations en 2009. Deux formations de terrain, trois sorties grand public et une information lors des rencontres naturalistes mensuelles ainsi qu'à la journée naturaliste ont été réalisées en Vienne, pour un total de 84 personnes.

Les espèces

En 2009, plusieurs espèces ont ainsi été redécouvertes sur plusieurs départements, faisant suite à celles de 2008 :

- Azuré du plantain (*Polyommatus escheri*) en Deux-Sèvres,
- Citron de Provence (*Gonepteryx cleopatra*) reproducteur en Charente-Maritime,
- Brun des pélargoniums (*Cacyreus marshalli*) et Azuré du mélilot (*Polyommatus dorylas*) en Charente,



Polyommatus escheri
(J.-P. Garnier)



Gonepteryx cleopatra
(NE17)



Lasiommata maera
(N. Vansieleghem/pap PC)



Colias hyale
(S. Sucept)

Lépidoptères Rhopalocères

- 2 espèces confirmées pour la Vienne, le Soufré (*Colias hyale*) et l'Hespérie des cirses (*Pyrgus cirsii*),
- une nouvelle espèce citée dans la bibliographie de la Vienne : le Némusien (*Lasiommata maera*).

En outre, de nombreuses autres espèces connues comme localisées sur certains secteurs ont vu leur aire de distribution connue fortement affinée comme par exemple la Bacchante (*Lopinga achine*) en Vienne qui a vu son aire progresser de 30 km vers l'ouest.

A contrario, cet effort de prospection amène aussi son lot de mauvaises nouvelles : 2 espèces semblent avoir disparu des Deux-Sèvres sur le même secteur (Azuré

des mouillères *Maculinea/Phengaris alcon* et Nacré de la sanguisorbe *Brenthis ino* autour de Clussais le Pommeraie) ainsi qu'en Charente-Maritime sur l'un des 3 sites historiquement les plus prospectés du département et de la région, la forêt de Benon, où *Maculinea/Phengaris alcon* et *M./P. telejus* n'ont pas été retrouvés.

D. Suarez, F. Beau pour la Charente
O. Roques, G. Baron pour la Charente-Maritime
N. Cotrel, N. Wilding pour les Deux-Sèvres
S. Ducept pour la Vienne

Bilan de l'année 2 en 2010

23 000 observations ont été collectées à ce jour en Poitou-Charentes pour l'année 2010 par près de 120 naturalistes. La pression d'observation et l'homogénéisation de la couverture d'inventaire grâce à une mobilisation croissante de la région ont permis d'affiner, lors de cette deuxième année d'inventaire, notre connaissance sur les papillons de jour.

Une synthèse régionale, sur le principe de celle réalisée à la fin de l'état des connaissances, sera réalisée et diffusée avant la prochaine saison de terrain.

Bilan par département

* Charente

2 800 observations ont été synthétisées fin octobre et au moins 2 000 autres sont attendues. Ceci est le résultat de la prospection d'une trentaine de contributeurs.

2 sorties de prospection et 2 sorties grand public avec Perennis, cumulant 55 personnes, ont été organisées en 2010. Une sensibilisation lors des sorties non spécifiques papillons a également été faite ainsi que pendant la « carav'âne » et les « transhum'ânes ». Un rapport sur l'étude du peuplement de 2 coteaux calcaires à des fins de gestion conservatoire ainsi qu'une exposition sur le Cuivré des marais ont été réalisées par Perennis (cf. article spécifique).

* Charente-Maritime

9 500 observations ont été centralisées fin octobre, dont 8 100 saisies sur Faune 17. En Charente-Maritime, un portail de saisie en ligne a été réalisé en mai (www.faune-charente-maritime.org). Celui-ci a permis le développement du nombre de données et de contributeurs, avec pas moins de 60 personnes (30 l'an passé) et 80% des observations de l'année saisies. Plus facile pour la saisie et la centralisation, il permet également de tenir et diffuser des cartographies en ligne à jour.

La formation régionale organisée autour de Saintes le 8 mai a connu un important succès : 74 personnes le matin en salle, 56 l'après-midi sur le terrain pour un total de 84 personnes !

5 sorties grand public et 1 soirée diapo ont regroupé près de 50 personnes.

* Deux-Sèvres

8 200 observations ont été envoyées pour l'année 2010, par 40 contributeurs.

Une formation régionale hivernale très technique sur les groupes difficiles et les techniques de prospection alternatives a été organisée le 20 février à Niort, elle a regroupé 25 personnes.

5 sorties grand public ont également été organisées, permettant de rassembler 74 personnes. 2 sorties de prospection (Bacchante en RBI de Chizé, Virgule à Pressigny), soit 17 personnes, et 2 diaporamas ont été présentés. Le concours photo 2010 de l'exposition annuelle des richesses naturelles 79 était sur ce thème (90 photos sélectionnées pour 242 envoyées, 27 participants) ainsi que celui d'un partenaire (CSC Mauléon) avec un succès équivalent (350 envoyées, 40 retenues, 10 participants).

* Vienne

En 2010, ce sont 5 071 données qui ont été saisies, grâce à la participation de 21 contributeurs pour une trentaine de mailles affectées. Cela amène à un total de 103 espèces de rhopalocères dans la Vienne pour 16 915 données.

42 personnes ont participé aux 5 sorties grand public et à la sortie de prospection organisées en 2010.

Un livret des 20 espèces les plus faciles à reconnaître a été réalisé et mis en téléchargement (http://www.vienne-nature.asso.fr/uploads/fiches_obs/livretpap.pdf).

Lépidoptères Rhopalocères



Espèces

Parmi les observations marquantes réalisées en 2010, on peut citer :

- *Boloria euphrosyne* découvert en Charente-Maritime (sur la RNV de Château-Gaillard),
- *Hipparchia fagi* redécouvert en Charente-Maritime (non revu depuis 1989),
- *Polyommatus escheri* découvert en Vienne (sur la Dive, à quelques kilomètres de la station trouvée en 2009 en 79),
- *Plebejus argus* redécouvert (1902) en Loudunais (86)
- 2^e station de *Hipparchia statilinus* confirmée en Vienne
- *Hesperia comma* : 5 nouvelles stations en Charente, 1 en Deux-Sèvres
- *Euchloe crameri* : 1 nouvelle (3 connues) en Deux-Sèvres
- *Brenthis hecate* retrouvé en Forêt de Braconne (17),
- *Brenthis ino* : nouvelle espèce pour la Charente-Maritime (2 sites proches),
- *Leptotes pirithous* : confirmation de son statut reproducteur sur le site charentais découvert en 2009,
- *Apatura iris* : 1 station en Charente-Maritime, n'avait pas été revu depuis 2001.

D. Suarez, F. Beau pour la Charente

O. Roques, G. Baron pour la Charente-Maritime

N. Cotrel, N. Wilding pour les Deux-Sèvres

S. Ducept pour la Vienne



Apatura iris (N. Wilding)



Plebejus argus (P. Le Mao / Pap PC)



Leptotes pirithous (J. Tilly)

Programme réalisé grâce au soutien financier de :



Hesperia comma
(N. Cotrel)



Lépidoptères Rhopalocères

Au menu en 2011

Le Rendez-vous régional

18 juin : Formation régionale en Charente
Matinée en salle (bilan 2010, espèces cibles de prospections orientées, chenilles) et sortie sur plusieurs milieux forestiers

Charente (*Charente Nature, Perennis*)

28 mai
26 juin
9 juillet
6 août

Sorties grand public
Rdv : 14h15, lieux à définir

17 juillet : Formation papillons des coteaux calcaires
- Saint Brice (Abbaye de Chatre) / Perennis
30 juillet : sortie de prospection

Charente-Maritime (*NE 17, Perennis*)

21 mai : Sortie au sud de la baie de l'Aiguillon (Nord-Ouest 17)
5 juin : Formation papillons des coteaux calcaires
- Chérac / Perennis
25 juin : Sortie en forêt d'Aulnay (Nord-Est 17)
9 juillet : Sortie sur les coteaux et boisements d'Avy et Antignac (Sud-Est 17)
20 août : Sortie sur une pelouse à Mercure de Soullignone (Centre 17)
3 septembre : Sortie à Saint-Aigulin (Sud 17)

Deux-Sèvres (*DSNE*)

Ven 18 mars : Soirée photo biodiversité communale en Mellois
Rdv : Salle des fêtes de Fontenille St Martin d'Entraigues, 20 h 30
Dim 15 Mai : Formation départementale sur les papillons
Rdv : 10h et 14h, St Aubin de Baubigné (salle du vieux moulin)
Sam 28 Mai : Chenilles du Bois du Fouilloux
Rdv : 14 h 30 place de l'église de la Mothe St Heray
Dim 19 juin : L'ancienne voie ferrée de Voultegon et ses papillons. Rdv : 14h, place de l'église à Voultegon
Dim 26 Juin : Des vallées humides aux vallées sèches de l'Airvaudais. Rdv : 10h, place de l'église de Gourgé
Sam 2 juillet : Papillons de la Pierre Levée (CREN)
Rdv : 10h, place de la mairie d'Exoudun

Vienne (*Vienne Nature*)

28 mai 2011 : dans le nord Vienne
9 juillet 2011 : dans le sud Vienne
27 août 2011 : sortie à définir



La formation régionale 2010 autour de Saintes a connu un grand succès avec 75 participants (N. Cotrel)

Le Cuivré des marais : un projet de 3 ans autour de Cognac

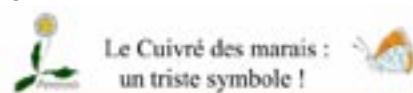
En dehors des grands marais de l'Ouest, les populations de Cuivré des marais sont relativement disséminées et de petite taille en Charente et Charente-Maritime. Cette espèce patrimoniale et en régression est également une espèce « parapluie » et pédagogique.

Un plan d'actions sur le Cuivré des marais pour la région de Cognac a été mis en place en 2008, et ce sur 3 années, par l'association Perennis. Deux objectifs étaient visés dans cette démarche : préserver les populations et l'habitat du Cuivré des marais de la Communauté de Communes de Cognac et utiliser le Cuivré des marais comme espèce phare pour la sensibilisation et la préservation des milieux.

Les 3 années de ce plan d'action ont permis de réaliser plusieurs actions : bibliographie et inventaires ; éducation, sensibilisation, formation ; gestion conservatoire et suivi des populations.

La recherche des populations présentes autour de Cognac n'a pas permis de découvrir de sites pour cette espèce. Une exposition de 13 panneaux intitulée « Le Cuivré des marais : un triste symbole » a été réalisée. Celle-ci a pour vocation d'alerter sur le statut plus que précaire de cette espèce, en tant qu'espèce fortement menacée mais aussi en tant que symbole de milieux fortement dégradés. Destinée au grand public et aux scolaires, elle a pour objectifs de sensibiliser à la disparition et à la préservation d'une espèce et, à travers elle, de l'ensemble de la biodiversité mais aussi de présenter et vulgariser la démarche scientifique mise en place par l'association pour le suivi et la gestion des milieux favorables à cette espèce.

Ce travail a été permis grâce au soutien de la Fondation Nature & Découvertes, de l'Agence de l'Eau Adour-Garonne et la Communauté de communes de Cognac.



N. Cotrel
DSNE

Lépidoptères Rhopalocères



Entre photographie et prélèvement : que choisir ?

Il est vrai qu'avec les nouvelles méthodes de prises de vue (le numérique), il est facile d'identifier la plupart des espèces de papillons de nos contrées. La question du prélèvement serait-elle alors à oublier ? Pas si simple !

La photographie revêt bien des qualités. Elle permet de déterminer 80 à 90 % des lépidoptères diurnes et de laisser ces derniers sains et saufs, mais elle a aussi des limites. Pour une identification certaine des individus, la photo doit faire apparaître le dessus et le dessous de chaque aile et elle doit être nette. La photographie enfin se montre insuffisante pour certains groupes caractérisés par une extrême variabilité, notamment chez les Hespéries du genre *Pyrgus sp.*

Beaucoup diront que le prélèvement est désuet de nos jours, que nous bénéficions de sources bibliographiques importantes et que, par ce biais tout est déterminable, c'est faux !

Il y a des espèces dont la seule apparence, les couleurs, la forme des points et des traits ne sont pas caractérisantes contrairement à ce que disent certains ouvrages. Nous l'avons encore observé lors de la formation régionale du 20 février 2010 dans la collection d'Hespéries du Muséum d'Histoires Naturelles de la Rochelle. Certains individus visuellement proches de *Pyrgus serratulae* et identifiés comme tels se sont avérés être des *Pyrgus cirsi*, fournissant ainsi la seconde preuve de la présence de cette espèce en Deux-Sèvres (la première donnée connue date de 1900 à Niort).

Attention, le prélèvement a aussi ses limites. On pourrait être tenté de prélever les espèces proches comme les *Colias hyale* et *alfacariensis* (respectivement le Soufré et le Fluoré) puisque ces deux espèces sont indissociables visuellement mais leurs *genitalia*¹ sont identiques. Le prélèvement dans ce cas ne servirait à rien.

La notion de prélèvement mérite également quelques précisions. Il ne s'agit pas de récolter des papillons pour en faire collection. Il s'agit d'un ultime recours nécessaire à l'identification d'une population *en ne prélevant qu'un mâle*² dans la population en question. Le code de déontologie établi dans le cadre de l'atlas des papillons de jour du Poitou-Charentes n'approuve pas le prélèvement automatique de tous les individus. Personnellement, je ne suis pas partisan du prélèvement systématique pour toutes les espèces

de papillons de jour de la région. Il faut avoir en tête que si les prélèvements nous permettent de connaître les espèces présentes dans la région, ils ne nous permettront pas d'établir leur statut de rareté. En effet pour arriver à ces fins, il faudrait mettre en place une méthodologie lourde avec des prélèvements systématiques sur chaque quart IGN.

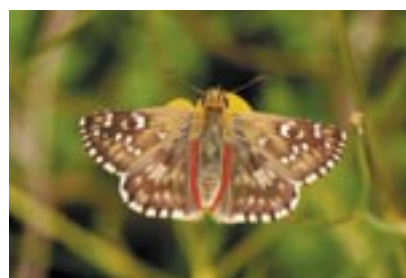
Finalement, chaque prospecteur fait à sa manière. Le prélèvement peut heurter la sensibilité de quelques-uns et je le comprends. La photo permet souvent d'avancer facilement dans la détermination à condition que les prises de vue soient bonnes, mais sachez qu'une photo ne fera pas tout chez certains groupes difficiles.

Dans les cas où vous optez pour le prélèvement (un mâle d'Hespérie maximum par station), envoyez-le à votre coordinateur départemental qui se chargera de l'identification.

Samuel Ducept
Vienne Nature

¹ : Les *genitalia* sont les organes reproducteurs des insectes. Ils sont situés sur les derniers segments de l'abdomen. Ce sont ces parties qui sont extraites de l'animal et examinées sous une loupe binoculaire pour déterminer l'espèce.

² : Pour différencier mâles et femelles chez les Hespéries, il suffit de regarder la forme de l'abdomen : régulièrement effilé puis élargi à l'extrémité chez les mâles et arrondi au centre chez les femelles.



Pyrgus armoricanus femelle (haut) et mâle (bas)
(Lepiforum.de)

Lépidoptères Rhopalocères

Zoom sur la liste rouge européenne des Rhopalocères

L'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature), Butterfly Conservation Europe et l'Union Européenne se sont réunies pour proposer ce document de 47 pages prenant en compte l'état des populations de papillons de jour (rhopalocères) sur le territoire européen.

Un document attendu !

Alors que la majorité des groupes faunistiques bénéficiaient déjà d'un statut à portée européenne (mammifères, oiseaux, reptiles, odonates, ...), les papillons étaient les grands oubliés. Ils sont désormais pris en compte.

Une liste rouge européenne, c'est quoi ?

Il s'agit d'un état des lieux des populations de papillons (pour ce qui nous concerne) sur l'ensemble du territoire européen. Cette liste classe les espèces en plusieurs groupes selon leur degré de vulnérabilité sur le territoire étudié.

Cinq groupes sont définis : Espèce en danger critique (CR), espèces en danger (EN), espèces vulnérables (VU), espèces quasi-menacées (NT) et espèces à préoccupation mineure (LC).

Il s'agit là d'un simple état des lieux et non pas d'un statut de protection.

Qu'en est-il de nos papillons ?

Treize espèces de la faune lépidoptérique du Poitou-Charentes sont mentionnées dans cette liste.

- Espèces en danger :

Phengaris arion (Azuré du serpolet),

Coenonympha oedippus (Fadet des laïches),

- Espèces vulnérables :

Pyrgus cirsii (Hespérie des cirses),

Phengaris teleius (Azuré de la sanguisorbe),

Lopinga achine (Bacchante),

- Espèces quasi menacées :

Thymelicus acteon (Hespérie du chiendent),

Polyommatus dorylas (Azuré du mélilot),

Hipparchia fagi (Sylvandre),

Hipparchia statilinus (Faune),

Carcharodus locciferus (Hespérie du marrube),

- Espèces à préoccupation mineure :

Pyrgus serratulae (Hespérie de l'alchémille),

Phengaris alcon (Azuré des mouillères),

Argynnis niobe (Chiffre).



L'Azuré des sanguisorbes, récemment redécouvert en Charente, figure parmi les espèces vulnérables (M. Jan)

12

European Red List of Butterflies

Compiled by Chris van Sway, Annette Collins, Sue Collis, Dirk Meer, Miguel Lopez Mangano, Martin Sabel, Işıl Şahin, Neil Stork, Tracy Strickland, Martin Warren, Martin Warren and Iona Wyntall



A première vue, le classement de certaines espèces peut paraître étrange. C'est le cas notamment de l'Azuré du serpolet qui bénéficie du statut d'espèce en danger alors qu'il semble presque commun en Poitou-Charentes. A contrario, l'Azuré des mouillères, espèce localisée dans notre région, n'est classé que dans les espèces à préoccupation mineure.

Il faut bien garder à l'esprit que cette liste tient compte des populations européennes et pas seulement picto-charentaises. Un papillon localement abondant dans la région ne l'est pas forcément ailleurs en Europe.

Cela met en tous cas en évidence le rôle majeur du Poitou-Charentes dans la préservation des populations européennes de papillons. Gageons que ce document soit un outil supplémentaire pour la prise en compte de ces espèces dans nos espaces naturels.

Samuel Ducept
Vienne Nature



Disparition de la Petite Tortue, le débat continue

Dans un précédent article (La Virgule (version 79) n°2 - octobre 2007, p3), nous avons signalé que la Petite Tortue (*Aglais urticae*), un papillon commun dans les Deux-Sèvres jusqu'à vers 2000, était devenu rare. Plusieurs observateurs ont relaté le même phénomène partout en Poitou-Charentes et dans d'autres régions de l'Ouest de la France (Albouy V. 2008. Insectes 19 ; Guyonnet A. 2008. La Virgule PCN no 1, p 3). La quasi-disparition de l'espèce s'est poursuivie dans ces régions en 2008 et 2009 (Guyonnet A. comm. pers.)



Petite Tortue (Col-de Jau, 66. 2009)



Paon du Jour (Beaussais, 79. 2008) (photos N.Wilding)

Dans le même article, nous avons mentionné que les populations de cette espèce sont aussi en déclin en Grande-Bretagne. Les chiffres montrent que l'abondance de la Petite Tortue y a diminué globalement de 50% depuis 1998. C'est pendant cette même année (1998), qu'une mouche parasitoïde de la chenille de cette espèce a été observée pour la première fois en Angleterre (un parasitoïde est un insecte qui se développe sur ou à l'intérieur de son hôte et qui le tue inévitablement alors que, normalement, un parasite vit sur ou à l'intérieur de son hôte mais ne le tue pas). Ce parasitoïde, *Sturmia bella* (Diptera : Tachinidae), grand comme une Mouche Verte, pond ses œufs sur les feuilles d'ortie, plante-hôte de l'espèce, et ceux-ci sont ingérés involontairement par les chenilles. Les œufs éclosent et leurs larves se développent dans

la chenille qui est finalement tuée. La chenille d'une autre espèce, le Paon du Jour (*Inachis io*), dont la plante-hôte est également l'ortie, peut aussi être l'hôte du parasitoïde en question, mais sans souffrir d'un déclin significatif. En 2008, un projet a été lancé par une équipe de chercheurs de l'Université d'Oxford, avec des données de l'UK Butterfly Monitoring Scheme (<http://ukbms.org>) pour étudier l'importance de ce parasitoïde sur le déclin de la Petite Tortue.

Les chenilles de ces deux espèces de Lépidoptères vivent respectivement en groupes dans des nids de soie pendant leurs quatre premiers stades et se séparent pendant le dernier. En 2008, des échantillons de chenilles des deux espèces ont été recueillis dans plus de 50 sites de la moitié Sud de Grande-Bretagne. Un rapport préliminaire (Lewis O. & Hamer N., 2009 : <http://users.ox.ac.uk/~zool0376/Small-Tortoiseshell.htm>) montre que *S. bella* est bien répartie dans la zone de prospection avec plusieurs autres espèces de parasitoïdes et, chez la Petite Tortue, il est l'espèce la plus abondante, tuant en moyenne 60% des chenilles dans les échantillons où il est présent. Cependant, il tue beaucoup moins de chenilles du Paon du Jour. En Angleterre, le Paon du Jour n'a qu'une génération, alors que la Petite Tortue en a deux et *S. bella* est plus fréquent dans les chenilles de la deuxième génération, en août/septembre que dans celles de la première. Le taux de parasitisme des chenilles de la première génération de la Petite Tortue (en juin) est assez semblable à celui des chenilles du Paon du Jour (en mi-juin/mi-juillet), ce qui laisse supposer que le Tachinaire est plus actif en août-septembre, lors de la deuxième génération de la Petite-Tortue.



Chenilles de Petite Tortue (en haut / Photo : J.-M. Meistermann – <http://papillon-poitou-charentes.org>) et de Paon du jour (en bas / Photo N. Wilding)

Lépidoptères Rhopalocères



Le parasitoïde *Sturmia bella* (photo C. Raper)

En conclusion de leur rapport, Lewis et Hamer (2009) indiquent que, malgré la proportion de chenilles de la Petite Tortue tuées par le parasitoïde, il est peu probable que ce dernier soit responsable du déclin du papillon. Cette étude s'est poursuivie en 2009, mais les résultats ne sont pas encore disponibles.

En France et dans le reste de l'Europe continentale, le parasitoïde est connu depuis longtemps et il semble improbable qu'il soit la cause du déclin en question, sauf si son efficacité a été augmentée par une modification écologique ou climatique.

Il serait intéressant de connaître la proportion de chenilles de la Petite Tortue parasitée par le Tachinaire dans notre région, mais avec la quasi-disparition de l'espèce, il est impossible de l'évaluer ! Par contre, les chenilles du Paon du Jour sont abondantes et, en 2010, nous avons l'intention d'examiner l'importance des populations de *S. bella* en utilisant le protocole développé par l'équipe anglaise et ce, dans les chenilles de première et de seconde génération, car en France, le Paon du Jour a deux générations. Nous envisageons d'évaluer le parasitisme dans les deux générations de chenilles présentes en mai/juin puis en août.

Dans une autre étude anglaise effectuée en laboratoire, Pullin A.S. (1987. OIKOS 49 : 39-45) a montré que les chenilles de la Petite Tortue se développent plus vite et produisent des chrysalides plus lourdes lorsqu'elles s'alimentent sur les jeunes plantes d'ortie au printemps et sur les repousses de plantes coupées en été, que sur les plantes matures. Ces différences correspondent à une teneur en eau et en azote plus élevée dans les jeunes plantes.

Par la suite, Pollard E., Greatorex-Davies J.N. & Thomas J.A. (1997. Ecological Entomology 22 : 315 - 318), utilisant des données de terrain de 1976 à 1995, ont trouvé que le papillon est plus abondant

durant les années ayant des mois de mai et juin frais et humides plutôt que chauds et secs. Ces observations suggèrent que la Petite Tortue s'adapte mal aux années de canicule, ce qui fut le cas en 2003 et 2006. En 2010, l'équipe d'Oxford projette d'approfondir l'étude des effets de la sécheresse sur les chenilles de cette espèce.

En France, la Petite Tortue reste toujours abondante dans les zones montagneuses, zones qui sont, normalement, les moins affectées par la sécheresse (Guyonnet A., comm. pers. basée sur ses observations et des données récupérées via son site : <http://papillon-poitou-charentes.org>). En France, il n'existe pas d'observations précises réalisées sur de longues périodes, mais la Petite Tortue était globalement beaucoup plus abondante en 2006 qu'en 2007 et 2008 (<http://noeconservation.org>). Il faut préciser que l'année 2006 fut, dans son ensemble, beaucoup plus chaude et sèche que les deux dernières. Notons cependant que mai 2006 fut plus frais et plus pluvieux que la moyenne, alors que mai 2007 et 2008 furent plus chauds et plus secs que la moyenne !

Les entomologistes se posent toujours des questions quant à la raréfaction de la Petite Tortue, mais, comme le suggère Albouy (2008), les effets du réchauffement climatique ne sont pas à exclure, pas plus qu'une simple variation normale de l'abondance de l'espèce. Pour étayer cette dernière hypothèse, il est intéressant de citer Gelin et Lucas (1912, Mémoires de la Société Historique et Scientifique des Deux-Sèvres, 232 p) qui, au début du siècle dernier, ont noté que l'espèce était : "répandue partout, mais en état d'abondance très variable suivant les années".

Nous remercions Antoine Guyonnet, le Dr Sofia Gripenberg et Chris Raper pour leurs commentaires précieux ainsi que notre bon ami et ancien collègue Guy Latteur pour la rédaction du texte.

Neil Wilding
DSNE

Lépidoptères Rhopalocères



Un observatoire papillons en Marais poitevin

La mise en place effective, sur le terrain, du suivi des Invertébrés du Marais poitevin dans le cadre de l'observatoire du patrimoine naturel de ce territoire était une nécessité. Il permet de compléter le dispositif de suivi de la biodiversité et de la fonctionnalité de cette zone humide avec les observatoires déjà en place sur les Amphibiens, les Oiseaux, les Mammifères etc.

Après la réalisation de l'état des lieux et la mise en place d'une méthodologie d'inventaire en 2007, les relevés (DSNE, NE17, A. Thomas) ont débuté en 2010. L'objectif de cette première année était d'établir un point zéro des populations présentes sur un réseau de 21 sites constituant la base d'un suivi sur plus long terme. Dans le même temps, l'objectif était de dresser une première représentation des cortèges d'espèces présents sur les différents milieux composant le Marais poitevin. Les 10 principaux milieux (marais mouillé bocager, marais ouvert à dominante de prairies, boisement humide, prairie humide de fonds de vallée, etc.) ont ainsi fait l'objet de prospections.

Sur les 70 espèces signalées historiquement, au moins 58 ont été observées en 2010. A partir du millier d'observations collectées, des spécificités de cortèges ont ainsi été confirmées : les coteaux calcaires affichent la plus grande faune spécifique (Brun des pélagoniums, Céphale, Silène, Azuré du serpolet), le Tristan n'a été observé que sur le seul boisement tourbeux étudié, le Grand Nacré et la Mélitée des scabieuses uniquement notés sur prairies humides de fonds de vallée.

Les milieux les plus diversifiés, avec plus de 40 espèces, sont donc les lisières des boisements humides (48 espèces), les marais mouillés bocagers à dominante de prairie, les coteaux calcaires (43 espèces) et les marais ouverts à dominante de prairies (36 espèces). La présence de 2 des 5 espèces d'intérêt communautaire signalées historiquement sur le territoire a été vérifiée en 2010 : Cuvré des marais et Azuré du serpolet. Trois espèces sont toutefois confirmées, en l'état des prospections, comme disparues : Azuré des sanguisorbes, Fadet des lâches voir Damier de la succise.

Rapport téléchargeable sur le site :
www.biodiversite.parc-marais-poitevin.fr

Nicolas Cotrel
DSNEP

La migration exceptionnelle de Belle Dame en 2009

L'année 2009 a été le spectacle d'une migration exceptionnelle de Belle Dame (*Vanessa cardui*), dont la dernière de cette ampleur avait été notée en 1996, en France.

Observée du Maroc à l'Islande, cette migration s'est déroulée en 2 étapes : du 15/04 au 17/05 sur le tiers est du pays et du 24/05 au 13/06 sur le tiers ouest (Legendre, 2010 - Oreina n°10)

Quelques témoignages collectés sur le forum «Le monde des insectes» :

[Gyp' - Midi-Pyrénées, 14/04/09] : « J'ai observé aujourd'hui une migration ininterrompue de *Vanessa cardui* de 12H00 environ (et peut-être avant) à 17H00 (et certainement plus tard). Il passait environ 10 à 15 individus/minute (par groupes de 2 ou 3) allant tous de Sud-Est en Nord-Ouest ... Tous les individus volaient très rapidement en rase-mottes mais certains (peu nombreux) s'arrêtaient pour butiner ! J'ai donc dû voir passer au moins 3 000 imagos ... tous étaient frottés ... »

[Tcand - Andorre, 15/04/09] : « Hier j'ai fait mon comptage hebdomadaire, résultat 47 exemplaires de cette espèce (juste pour la zone de comptage). Je n'en avais jamais vu autant. Pour comparaison le total d'individus comptabilisés sur toute l'année dernière sur la même zone ne dépasse pas la dizaine. Par contre ils étaient pratiquement tous en train de s'alimenter. Il suffisait de repérer des pissenlits pour être à peu près sûr d'en voir. »

[Entomodunord - Dianrd, 13/06/09] : « J'ai pu assister à un vol migratoire de *V. cardui* dans le Nord de la France, à Le Quesnoy, il y a environ 3 semaines. Vol rasant au-dessus de l'eau et de la plage d'un étang. Environ 1 individu toutes les 10-15 secondes, pendant les 10 minutes où je suis resté sur place, toujours dans la même direction, vers le nord. Probablement des centaines, voire plus, sur plusieurs heures... »

Nicolas Cotrel
DSNE

15



Lépidoptères Rhopalocères

L'intérêt de la miellée pour la recherche du Petit mars changeant

Bien qu'il soit un de nos plus beaux nymphalidae, le petit Mars changeant (*Apatura ilia* Denis & Shiffermüller, 1775) est une espèce relativement discrète qui peut échapper aux yeux des observateurs. Pourtant il est un hôte fréquent des peupleraies et autres boisements humides qu'il serait dommage de ne pas débusquer pour noircir quelques mailles de l'atlas. Pour l'observer, il existe deux solutions : avoir la chance de l'observer lorsqu'il descend des arbres pour s'abreuver sur le sol humide (les mâles le plus souvent), ou bien forcer l'animal à se montrer en l'attirant avec une miellée.

La chasse à la miellée est une technique utilisée par les entomologistes pour capturer des espèces difficilement observables, notamment certains hétérocères. Elle consiste à attirer les papillons à l'aide d'une préparation sucrée et alcoolisée à base de fruits que l'on dispose sur un support (tronc d'arbre le plus souvent). Il n'existe pas vraiment de recette officielle pour la miellée et contrairement à ce que l'on pourrait penser, le miel n'est pas l'ingrédient principal de la mixture. On utilise plutôt ce que l'on a sous la main. Pour ma part, j'ai réussi à attirer des petits Mars changeants avec des miellées de compositions différentes. La plus simple et moins coûteuse pourrait être faite à partir de pommes cuites mélangées à du sucre, du vin ou de la bière, un peu de rhum et un peu de vinaigre de vin. Le résultat ne doit pas être trop liquide pour un bon maintien sur le support.

Le petit Mars étant une espèce bivoltine dans notre région, il sera possible de tenter des miellées aux mois de juin et septembre. En pratique, il suffit juste de badigeonner quelques troncs d'arbres dans les biotopes favorables et d'attendre que les papillons daignent bien venir goûter la mixture.

Outre le fait qu'elle permette d'observer les éventuels petits Mars changeants, la pratique de la miellée a l'avantage de laisser du temps pour prospecter les alentours de manière traditionnelle à la recherche d'autres espèces de papillons. Les premiers individus viennent à la miellée entre 30 minutes et une heure dans la plupart des cas. Il n'est pas rare non plus que d'autres espèces de Nymphalidae soient également attirées.

Guillaume Baron

Muséum d'Histoire Naturelle de La Rochelle



Apatura ilia f. *clytie* attiré par une miellée - Angliers (17) - septembre 2009 (G. Baron)

Un observatoire pour le Paon du jour en région

En 2008 a été lancé un observatoire pour la Paon du jour (*Inachis io*) avec l'Observatoire Régional de l'Environnement (ORE).

L'objectif est de rebondir sur l'expérience d'observatoire similaire sur la Petite Tortue, qui n'a pas marché en raison de la trop grande rareté de l'espèce, pour inciter le grand public à participer à l'atlas régional.

Cette espèce a été choisie en raison de son abondance et de sa facilité d'identification.

A ce jour, 43 observations ont été transmises par 15 observateurs sur l'ensemble de la région sur 19 communes.



Nicolas Cotrel
DSNE



Etat des observations transmises (orange : validées, bleues : en cours) au 17/01/11 (source : ORE/PCN)

Lépidoptères Rhopalocères



Témoignage de nouvelles expériences entomologiques : Carnet d'observations de Lépidoptères Rhopalocères

Famille d'insectes totalement inconnue il y a encore deux ans pour moi, le lancement de l'atlas régional Poitou-Charentes m'a permis, comme pour de nombreuses personnes bénévoles, de participer à des recensements et ainsi se former. Témoignage.

Avec la grande disponibilité et l'aide apportée par Neil Wilding et Nicolas Cotrel, mes connaissances sur ces papillons n'ont pu que progresser. Ces deux personnes m'ont appris la reconnaissance des espèces pour ensuite m'éduquer à reconnaître les plantes hôtes des chenilles et les milieux associés.

2009 fut pour moi, néophyte, l'apprentissage. A partir de photos de terrain, confirmées ou non par Neil, quelques espèces ont donc été répertoriées sur mon secteur des Deux-Sèvres :

- Thècles du prunier et de l'orme (*Satyrium pruni*, *S. w-album*) sur pelouse sèche buissonneuse
- Grand nègre des bois (*Minois dryas*), Tristan (*Aphantopus hyperantus*) et Miroir (*Heteropterus morpheus*) en zone boisée
- Bleu nacré (*Lysandra coridon*), Azuré du serpolet (*Maculinea/Phengaris arion*), Mélitées orangée, des scabieuses et des centaurées (*Melitaea didyma*, *M. parthenoides*, *M. phoebe*) en pelouse sèche, jachères et carrières.
- Cuivré des marais (*Lycaena dispar*), Azuré du trèfle (*Cupido argiades*) en milieu de prairie hygrophile.



Cuivré des marais (F. Conort)

2010, un peu plus indépendant, des prospections sur mailles sont couvertes dans le sud-est de notre département.

Le mois de mai apportera quelques observations sympathiques notamment pour Le Damier de la succise (*Euphydryas aurinia*) sur plusieurs stations. Les deux premiers individus sont observés le 04 mai, suivis de deux autres belles populations de chacune 40

à 50 individus dont accouplement les 17 et 18 mai. Les deux dernières observations pour cette espèce sont notées le 06 juin 2010. Toutes les observations pour cette espèce protégée au niveau national et annexes II et IV de la Directive Habitat sont faites en milieu ouvert, zones prairiales hygrophiles ou mésophiles. La plante hôte des chenilles, la Succise des prés est abondante sur chacun des sites.

Les parcelles d'accueil sont soit des prairies de fauche tardive (fin juillet) suivies d'un pâturage extensif, soit des parcelles soumises à un simple broyage en fin d'été. Bien que quelques parcelles boisées jouxtent ces prairies, l'espèce n'a pas été observée en espace clos. De nombreuses pontes ont été relevées dans les feuilles basales de la plante hôte et cela sur chacun des sites. Les adultes quant à eux ont pu être observés sur différentes plantes à fleurs et graminées : Renonculacées, Grande marguerite, Vesces, Genêt des teinturiers, Trèfles divers, Fétuque.



Damier de la succise (F. Conort)

D'autres espèces recensées fréquentent les mêmes types de milieu à savoir, pour les moins communes : Cuivré des marais, Azuré des cytises (*Glaucopteryx alexis*), Gazé (*Aporia crataegi*) et Azuré du trèfle.

Côté négatif, malgré la présence de plusieurs pieds de Gentiane pneumonanthe, l'Azuré des mouillères (*Maculinea/Phengaris alcon*) n'a pas été contacté.

Pour compléter la saison sur des sites très proches mais totalement opposés (carrières buissonneuses, pelouses sèches), les espèces suivantes ont attiré notre vigilance :

- Argus frère (*Cupido minimus*),
- Petite tortue (*Aglais urticae*),
- Azuré du serpolet (*Maculinea/Phengaris arion*),
- Thècles de l'orme et du prunelier.

Fabrice Conort

Lépidoptères Hétérocères

Des nouveaux hétérocères pour la région

L'année 2009 a été riche en observations concernant les papillons de nuit. Cette richesse a permis de découvrir ou redécouvrir trois espèces dans les Deux-Sèvres et en Charente-Maritime.

Une nouvelle espèce pour le 79 : *Paradrina selini* (Boisduval, 1840) ou Noctuelle des jachères de la famille des Noctuidae. Mentionnée dans la moitié sud de la France, elle est considérée comme très localisée à l'ouest. Observée à Niort (79) le 13/06/2009.

Une nouvelle espèce pour le 17 et le 79 : *Larentia clavaria* (Haworth, 1809) ou Larentie cloutée de la famille des Geometridae. Répandue presque partout en France mais de façon irrégulière. Plus fréquente dans le sud. Observée à Niort (79) le 30/10/2009 et par Mr Montenot Jean-Pierre à La Rochelle (17) le 22/10/2009.

Une espèce rare et mentionnée seulement en 1983 par Robert Levesque : *Cerastis leucographa* (Denis & Schiffmüller, 1775) ou Noctuelle leucographe de la famille des Noctuidae. Principalement présente au nord de la France, plus localisée au sud. Observée en Forêt de Chizé (79) le 21/04/2009.

Ces trois espèces montrent bien la position privilégiée de notre région, à la croisée des espèces du nord et du sud de la France.

Antoine Guyonnet

Sources :

Catalogue des Lépidoptères de l'Ouest Atlantique – 1912 – 1922 par Gelin et Lucas.

Complément 1983 au Catalogue des Lépidoptères de l'Ouest Atlantique – 1912 – 1922 (Gelin et Lucas) par Levesque Robert.

Point d'avancement du Catalogue des Lépidoptères hétérocères de l'Ouest Ligérien au 01/01/2010 par Eric Drouet et Jean-Pierre Favretto.

Guide des papillons nocturnes de France par Roland Robineau

www.lepinet.fr : cartes de répartition au 12/02/2010

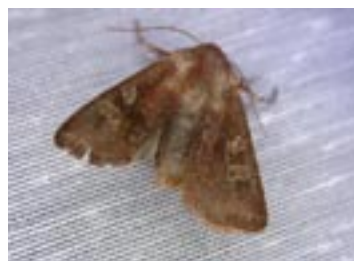
www.papillon-poitou-charentes.org : Lépidoptères du Poitou-Charentes



Paradrina selini
(J.-J. Porteneuve)



Larentia clavaria
(A. Guyonnet)



Cerastis leucographa
(A. Guyonnet)

Redécouverte de *Zygaena sarpedon* en Deux-Sèvres

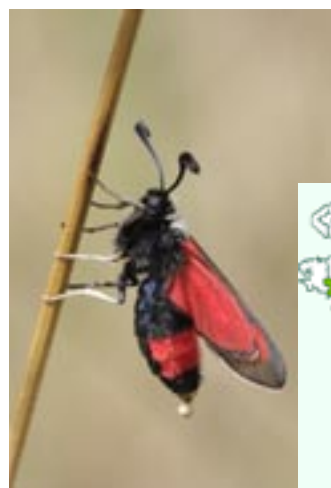
Pour faire suite à l'article de la dernière Virgule « Nouvelle observation de *Zygaena sarpedon* en Charente », l'espèce vient d'être redécouverte en Deux-Sèvres.

En effet, la dernière mention de l'espèce était à Availles-Thouarsais en 1976.

Je l'ai revue sur les pelouses longeant la D950 près du Bois Bréchou sur la commune de Villiers sur Chizé à raison d'un exemplaire fraîchement éclos le 15/07/2009. La plante hôte est bien présente.

Merci à Neil de m'avoir montré le chemin du site en 2007 !

Jean-Paul Garnier
DSNE



Zygaena sarpedon deux-sévrien (J.-P. Garnier)
et carte de répartition nationale (source : lepinet.fr)

Lépidoptères Hétérocères

Répartition de *Proserpinus proserpina* en Deux-Sèvres

Dans son article, «2003 : l'année du sphinx » (Bulletin semestriel DSNE n°32, Fasc.2, Décembre 2003), l'auteur incitait les adhérents à rechercher la Proserpine (*Proserpinus proserpina*), « petit sphinx des fuchsias et des épilobes, cher à Robert Lévesque qui semble avoir disparu de notre département depuis quelques années ».

Plus de sept ans après cette invitation, il nous a semblé important de faire le point sur les observations départementales récentes de cette espèce qui bénéficie d'un statut de protection parmi les plus élevés pour les lépidoptères hétérocères (protection nationale, Annexe IV de la Directive Habitat-Faune-Flore, Convention de Berne) mais qui n'a pas été retenue comme espèce déterminante en Poitou-charentes (JOURDE P., TERRISSE J. (coord), 2001 – Espèces animales et végétales déterminantes en Poitou-Charentes) par manque de données sur son statut et sur sa répartition.



Imago de Sphinx de l'épilobe - Le Verger (79), mai 2006 (M. Le Flohic)



Chenille de Sphinx de l'épilobe sur *Epilobium tetragonum* subsp. lamy - Le Verger (79), juin 2006 (M. Le Flohic)

Globalement, l'aire de répartition du Sphinx de l'épilobe couvre l'Europe centrale et méridionale. Elle s'étend au sud jusqu'au Maroc et à l'est jusqu'au Turkestan. En France, l'espèce est surtout observée sur zones de montagnes et dans l'ouest où elle occupe tout le littoral atlantique des Landes jusqu'au Calvados en passant par les Pays de Loire et la Mayenne.

En Poitou-Charentes, elle a été mentionnée par H. Gelin et D. Lucas en Charente-Maritime (à Royan) et en Charente (à Angoulême) dans le « Catalogue des Lépidoptères observés dans l'ouest de la France » de 1912 ainsi que dans les Deux-Sèvres (à Niort) dans le supplément au catalogue de 1922. L'espèce y est déjà considérée comme rare et localisée.

Interrogé sur ses propres observations, Robert Lévesque nous a confié avoir élevé des chenilles de l'espèce dans le département. Elles provenaient des Alpes où il les avait trouvées au pied de l'Épilobe romarin (*Epilobium dodonaei*). D'autres chenilles trouvées sur les communes d'Argenton-Château et du Vanneau, lui avaient été apportées pour identification. En revanche, il n'a piégé l'imago qu'une seule fois, dans son jardin de Niort, malgré plusieurs observations d'individus volant autour des fleurs du Chèvrefeuille à la tombée de la nuit.

Depuis ces mentions historiques, « l'espèce est connue de plus de localités dans les Deux-Sèvres, mais elle reste rare (Antoine Guyonnet - Papillons du Poitou-Charentes) :

- Le Tallud, par M. Pascal Andrault, le 27/07/2009,
- Coulon, par M. Corentin Morvan, le 28/08/2007,
- Saint-Maxire, par Mme Sylvie Chatelier, le 29/07/2007».

Christian Lemoine a également piégé l'espèce le 20/05/1988 à Massais.

Neil Wilding a observé un imago à Fontenille Saint-Martin d'Entraigues en mai (entre 1998 et 2004), un autre imago à Exoudun, en avril 2010, ainsi que des chenilles le 13/07/2007 et le 16/07/2008 respectivement à Exoudun et en forêt de l'herminant à Souvigné. Michel Toussaint a également observé 1 adulte le 20/05/10 à Magné.

L'espèce est également mentionnée par Morgane Aubineau sur la commune de La Forêt sur Sèvre (Montigny) où plusieurs chenilles ont été observées.

Lépidoptères Hétérocères

Elle est aussi présente au Verger de Saint-Marc la Lande où elle a été régulièrement observée et photographiée depuis 2006 entre le mois de mai jusqu'à la mi-juin (Marc Le Flohic, Olivier Collober).

Au final, le Sphinx de l'épilobe est mentionné dans 14 communes différentes des Deux-Sèvres (voir carte).



Carte de répartition
du Sphinx de
l'épilobe en Deux-
Sèvres

Si elle est peu observée, l'espèce est probablement beaucoup plus présente dans le département, mais sa biologie spécifique ne facilite pas sa découverte.

D'une part, l'imago est relativement précoce. En Deux-Sèvres, l'éclosion intervient principalement à la fin mai et le papillon est généralement observé jusqu'en juin. Inactif et invisible de jour, il concentre son activité au crépuscule et pour cette raison vient difficilement à la lumière. Début juillet, il s'accouple puis disparaît rapidement. Exceptionnellement, il peut y avoir une seconde génération au mois d'août (communication personnelle de Robert Lévesque).

D'autre part, les chenilles sont également discrètes et doivent être recherchées à partir de fin juin et jusqu'à fin juillet avant qu'elles ne se chrysalident, en août, dans la terre au pied de la plante hôte. Le papillon éclora au printemps suivant. La chenille se nourrit uniquement la nuit et se cache au pied de sa plante hôte durant la journée excepté en fin de croissance où elle peut être vue sur la plante. Elle adore les fuschias (Robert Lévesque) mais utilise aussi des Epilobes, Herbe aux ânes *Oenothera biennis* et Salicaire *Lythrum salicaria* (Gelin et Lucas). En Gâtine, l'espèce a toujours été observée sur l'Épilobe à quatre angles (*Epilobium tetragonum* subsp. *Lamy*), qui affectionne le bord des fossés et les friches humides (Marc Le Flohic, Olivier Collober).

Au delà de la pression d'observation, les mentions récentes de l'espèce dans le département sont certes en augmentation mais elles demeurent encore insuffisantes au point qu'il est impossible de faire actuellement le rapprochement entre la distribution de l'espèce et une éventuelle progression de ses populations.

DSNE remercie toutes les personnes mentionnées dans cette synthèse pour leurs contributions et plus particulièrement Monsieur Robert Lévesque.

Olivier Collober
DSNE

Le «Dragon», oui mais pourquoi ?

Pendant la sortie DSNE « Nuit du Papillon en Gâtine » à St-Marc-la-Lande en août 2008, un papillon de la famille Notodontidae, que nous n'avons pas identifié tout de suite, est venu à la lueur de la lampe.

Il s'est révélé être le « Dragon » (*Harpyia milhauseri*), un papillon dont l'apparence n'est pas exceptionnelle avec ses 22 mm de long, les ailes antérieures grises pâles rayées, rehaussées de gris et de beige foncé. Mais pourquoi l'appelle-t-on le Dragon ? La réponse a été révélée quelques semaines plus tard.



Le Dragon adulte (M. Le Flohic)

Lépidoptères Hétérocères

Neil a gardé un individu de la « bête » dans une petite boîte pour le photographier le jour suivant. Il s'est avéré que c'était une femelle car pendant la nuit, elle a pondu une douzaine d'œufs sur la paroi de la boîte. Les œufs ont éclos une semaine plus tard et les chenilles ont été élevées sur des feuilles de chêne. Elles ont une forme très curieuse avec des protubérances variées. A terme, sa couleur est essentiellement verte avec des tâches irrégulières jaunes et brunes. La chenille imitant à la perfection les feuilles de chêne présentes dans son environnement. Même si celle-ci n'a pas de flammes et de fumée qui sort de sa bouche, on peut imaginer pourquoi l'espèce s'appelle « le Dragon » !



Chenille de Dragon au 5^{ème} stade de son développement (N. Wilding)

Après environ un mois, chaque chenille s'est métamorphosée en pupes dans un cocon ovale tissé sur les branches. Elles ont hiverné dans cet état avant d'éclore fin juin 2009.

Marc Le Flohic, Neil Wilding
DSNE



Sphinx livournien *Hyles livornica* (N. Wilding)

Etude des Lépidoptères de la Réserve Biologique Intégrale de Chizé

Avant Propos

Longtemps étudiée par Robert Levesque, la Forêt de Chizé a toujours été très intéressante pour les entomologistes locaux. Suite aux différents inventaires demandés par l'Office National des Forêts (ONF), Robert Levesque a inventorié plus de 500 espèces de lépidoptères sur cette forêt. Placée en RBI, Deux-Sèvres Nature Environnement s'est vu chargée de nouveaux inventaires et m'a confié la partie concernant les lépidoptères, partie que j'ai acceptée avec intérêt et enthousiasme. C'est avec émotion que je suis retourné dans cette réserve, accueilli chaleureusement par Daniel Barré de l'ONF, avec le souvenir des chasses passées il y a quelques années avec Robert. La nature y est préservée et la forêt magnifique.

Présentation du site

Extrait de Wikipedia : La Forêt de Chizé est une forêt domaniale située en région Poitou-Charentes (France). Elle couvre environ 3 435 hectares et fait partie d'un ensemble biogéographique plus vaste le « massif Aulnay-Chizé » qui inclut aussi la forêt domaniale d'Aulnay (2 870 ha dans les Deux-Sèvres et 947 ha en Charente-Maritime).

La Réserve Biologique Intégrale, créée par l'ONF avec l'ONCFS et l'État pour mettre en œuvre les engagements de la France à la conférence d'Helsinki de 1993 (Conférence sur la protection des forêts). La France devait créer au moins trois réserves biologiques intégrales de plus de 2 000 hectares, en complément du réseau des petites réserves créées depuis 1998. Contrairement à la réserve biologique dirigée (RBD) une RBI est une zone ouverte à l'étude des écosystèmes forestiers et de leurs dynamiques naturelles (on y laisse la nature évoluer pour l'observer). En réalité, des travaux de sécurisation des routes et de lutte contre les espèces invasives sont encore conduits dans la réserve.

Objectif de l'étude

- Faire l'inventaire des espèces dans la forêt domaniale qui reste en exploitation,
- Faire l'inventaire des espèces dans la Réserve Biologique intégrale de la Sylve d'Argenson,
- Comparer et analyser les résultats.

Lépidoptères Hétérocères

Extrait de « Biodiversité et Gestion Forestière » du Laboratoire de Biométrie et Biologie Evolutive : La mise en RBI de la moitié de la forêt de Chizé fournit une occasion unique de mettre en place un système de suivi de l'occurrence et de l'abondance des espèces sur le long terme.

Ce projet va permettre de tester deux grandes hypothèses :

- 1 – L'arrêt de la gestion forestière entraînera une diminution de la biodiversité.
- 2 – Cette diminution sera plus rapide en l'absence de grands herbivores.

Méthode

Pour parvenir à mener à bien cette étude, je vais m'appuyer sur les inventaires de Robert Levesque, qui représentent l'état de la RBI avant l'arrêt des activités forestières.

Chaque année des sorties seront organisées au rythme de une par mois (si possible) dans la RBI et au même rythme sur la forêt domaniale restée en exploitation. Des listes seront dressées sur les captures de la RBI, de la forêt domaniale et seront confrontées à la liste de départ issue des inventaires de Robert Levesque. Cette étude sur le long terme devrait permettre de vérifier ou non les hypothèses de départ. Les nouveaux inventaires dans et hors la RBI permettront également de réactualiser les connaissances sur ces zones.

Début de l'étude

L'étude a commencé en 2009. Huit sorties ont été réalisées sur quatre sites différents à l'intérieur de la RBI et deux sur la forêt domaniale. Pour cette seule année, 243 espèces ont été identifiées. Parmi ces espèces, il y a déjà de belles découvertes dont deux nouvelles espèces pour le département des Deux-Sèvres, à savoir

- *Doloploca punctulana* (Denis & Schiffermüller, 1775) de la famille des Tortricidae

- *Phtheochroa inopiana* (Haworth, 1811) également de la famille des Tortricidae.

On peut aussi mentionner *Cerastis leucographa* (Denis & Schiffermüller, 1775) de la famille des Noctuidae, qui n'avait pas été mentionné depuis Gelin et Lucas.

L'année 2010 est actuellement en cours de dépouillement et promet déjà de bonnes surprises.

Techniques de prospection

- Le jour ou au crépuscule : Chasse à vue avec un filet à papillons.

- Le jour et la nuit : Battage et fauchage à l'aide d'un parapluie japonais et d'un filet à faucher afin de récolter papillons et chenilles.

- La nuit :

* Chasse au drap avec une source lumineuse alimentée par un groupe électrogène,

* Chasse à l'aide de pièges lumineux alimentés par des batteries de voiture. Ces pièges sont disposés en différents endroits de la forêt,

* Miellée disposée sur les arbres pour attirer les papillons qui ne viennent pas à la lumière.

Détermination

Les papillons sont tous pris en photo à l'aide d'un appareil photo numérique. Certains Microlépidoptères sont capturés, de même que quelques Macrolépidoptères en vue d'une détermination si celle-ci semble impossible sur photo.

Les chenilles capturées sont élevées en vue de l'identification des papillons qui en résulteront. Les différents stades des chenilles et les papillons issus des élevages sont également pris en photos.

Les photos et les papillons en collection sont ensuite identifiés par mes soins puis envoyées à Jean-Pierre Favretto pour vérification ou identification, je le remercie au passage pour toute son aide.

Certains exemplaires capturés peuvent être transmis à des spécialistes de certaines familles en vue de l'examen des génitalia.

Toutes les informations seront ensuite saisies sur le site www.papillon-poitou-charentes.org

Les données seront donc toutes vérifiables dans le temps.

La nomenclature utilisée pour classer les espèces identifiées est celle de la liste Leraut, 1997.

Antoine Guyonnet
DSNE



Lancement de PNA sur les Odonates et les Maculinea

Les Plans Nationaux d'Action

Ce sont des outils de protection des espèces menacées d'extinction que la France met en œuvre depuis une quinzaine d'années. Ils ont été renforcés suite au Grenelle de l'Environnement. En France, en 2009, 55 plans sont mis en œuvre : 44 concernent la faune et 11 la flore.

Objectifs

L'état de conservation d'espèces menacées inscrites dans les arrêtés ministériels nécessite parfois, en plus de la protection de ces espèces par la réglementation, des actions spécifiques, notamment volontaires, pour restaurer leurs populations et leurs habitats.

Les plans nationaux d'actions ont été mis en place pour répondre à ce besoin. Globalement, cet outil vise à organiser un suivi cohérent des populations de l'espèce ou des espèces concernées, à mettre en œuvre des actions coordonnées favorables à la restauration de ces espèces ou de leurs habitats, à informer les acteurs concernés et le public et à faciliter l'intégration de la protection des espèces dans les activités humaines et dans les politiques publiques. Dans certains cas, lorsque les effectifs sont devenus trop faibles ou que l'espèce a disparu, des opérations de renforcement des populations ou de réintroduction s'avèrent nécessaires et sont prévues dans les plans nationaux d'actions.

Espèces concernées

Le critère de classement est celui du risque d'extinction, qualifié par l'inscription sur l'une des listes rouges (mondiale, nationale) de l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature), ainsi que d'autres critères nationaux que sont les engagements européens/internationaux et la responsabilité environnementale de la France (déterminés par le Muséum National d'Histoire Naturelle).

L'OPIE national a ainsi été missionné pour réaliser notamment ceux sur les Odonates et les *Maculinea*. Ce travail a été présenté en région le 26 octobre dernier (réunion de travail) et le 3 décembre (séminaire national).

Sur le Poitou-Charentes à partir de 2011

Poitou-Charentes Nature a été missionnée en 2011 pour étudier la déclinaison sur la région de 2 plans d'actions : Odonates et papillons du genre *Maculinea*/*Phengaris*.

Ainsi, il reviendra aux entomos de PCN, en lien avec les autres acteurs du territoire, de cibler les actions prioritaires à réaliser sur le territoire.

PNA Odonates

La liste nationale des espèces prioritaires fait ressortir sur le Poitou-Charentes : *Lestes macrostigma*, *Coenagrion mercuriale*, *Gomphus flavipes*, *G. graslinii*, *Macromia splendens*, *Oxygastra curtisii* et les 3 Leucorrhines.

Cependant, la spécificité régionale de certaines populations, mise en avant lors de la réalisation de notre liste rouge Poitou-Charentes, permettra de faire ressortir d'autres espèces inscrites dans la liste rouge régionale. 15 fiches actions concernant les Odonates pourront potentiellement être déclinées sur la région :

- 4 sur le volet connaissance : entreprendre des études scientifiques, inventaire des stations ...
- 6 en gestion conservatoire : protéger les stations renfermant une population locale d'une espèce prioritaire, accompagner les programmes de lutte contre les écrevisses invasives ...
- 1 en réseau (documentation)
- 4 en communication/formation

PNA Maculinea

Pour les 3 espèces encore présentes sur la région (*M. arion*, *M. teleius*, *M. alcon*), 13 fiches actions seront potentiellement à décliner :

- 4 sur le volet connaissance : inventaire des stations, évaluer les méta-populations...),
- 4 sur la gestion conservatoire : priorités spatiales de méta-populations...),
- 1 sur le réseau (documentation),
- 4 de communication/animation : cahier technique de gestion conservatoire, former les professionnels...

Sources : site du Ministère de l'écologie, PNA odonates 2010-2013 (OPIE/SFO), PNA en faveur des Maculinea (OPIE). Ces documents sont téléchargeables sur le site interne de l'OPIE (www.insectes.org/plans/nationaux-restauration.html)



Nicolas Cotrel
DSNE



Une liste rouge européenne pour les Odonates

A l'instar des Rhopalocères précédemment évoqués, une liste rouge européenne pour les Odonates vient d'être réalisée par l'UICN.

Actualisant celle de 1988, cette liste rouge (téléchargeable sur le site de la SFO) est parue en février 2010. Sur les 22 espèces ressortant de cette liste, seule 1 concerne la région : *Lestes macrostigma*. Cette espèce ressort comme étant Vulnérable pour l'Europe et En danger au niveau des 27 pays de l'Union européenne.

Pour rappel, voici les autres listes rouges concernant notre territoire :

- liste rouge mondiale (UICN, 2006) : a fait ressortir 4 espèces françaises parmi les 574 taxons évalués au niveau mondial : *Coenagrion mercuriale*, *Gomphus graslinii*, *Oxygastra curtisii* et *Macromia splendens*.

- liste rouge nationale (SFO – projet 2007/2009) : projette l'inscription de 25 espèces dont 2 éteintes, 2 en danger critique d'extinction, 11 en danger (*L. macrostigma*, *G. flavipes*, *G. graslinii*, *M. splendens*, *L. albifrons*, *L. caudalis*, *L. pectoralis* pour la région) et 10 vulnérables (*A. isocoles*, *E. bimaclata*, *O. curtisii*, *S. flaveolum* pour la région). 19 autres espèces, classées comme presque menacées, seraient également considérées comme prioritaires (*L. barbarus*, *L. dryas*, *L. virens*, *P. acutipennis*, *P. latipes*, *C. mercuriale*, *C. pulchellum*, *C. scitulum*, *I. pumilio*, *G. similimus*, *G. vulgatissimus*, *O. uncatius*, *S. flavomaculata*, *S. metallica*, *S. danae*)

- liste rouge régionale (PCN, 2007) : cf. article dans la dernière Virgule et sur le site de PCN

Sources : atlas et LRR PCN, site internet SFO



Nicolas Cotrel
DSNE

Nouvelle station de *Coenagrion pulchellum* pour les Deux-Sèvres

L'Agrion Joli (*Coenagrion pulchellum* Vender Linden, 1825) est l'espèce la plus rare de son genre dans la région Poitou-Charentes. Bien que Gelin en 1908, la mentionne comme « très commune partout » dans son catalogue des Orthoptères et Libellules observés dans l'ouest de la France, l'espèce est actuellement classée « En Danger » selon la liste rouge régionale. En effet, présent dans les quatre départements de la région Poitou-Charentes, l'Agrion joli reste aujourd'hui très localisé avec des populations présentant peu d'individus et est recensé sur moins de 100 localités (Poitou-Charentes Nature, 2009).

Dans les Deux-Sèvres, l'Agrion joli est connu sur moins de 10 sites (Cotrel *et al.*, 2007). La première mention de l'espèce dans le département date du 28 juin 2000 concerne un individu contacté sur une source du Magnerolle, commune de Fomperron. Par la suite, l'espèce est observée en juillet 2001 dans le Marais poitevin, sur les communes de Saint Georges de Rex et du Vanneau. Le 5 juin 2004, un individu est capturé sur l'étang du Grand Quard dans la forêt de l'Absie. En 2005, l'Agrion joli est contacté en bordure de Sèvre Niortaise sur la commune de Siccq et sur une mare fortement végétalisée à Glénay.



Répartition de l'espèce en Deux-Sèvres (jaune : antérieure à 2010, rouge : station 2010) et mâle de l'espèce (A. Boissinot)

Depuis 2005, aucune nouvelle mention de l'espèce n'avait été rapportée dans le département des Deux-Sèvres. Le 2 juin 2010, un individu est capturé sur la commune de Gourgé en bordure du Thouet. L'espèce est connue sur d'autres milieux lotiques avec des secteurs calmes, tels que la Sèvre Niortaise. Néanmoins, l'espèce fréquente préférentiellement les habitats lenticules caractérisés par une abondante végétation d'hydrophytes et d'hélophytes. L'espèce a été contactée au milieu de plusieurs individus d'Agrion jouvencelle (*Coenagrion puella*). La forte ressemblance de l'Agrion joli avec ce dernier, rend difficile son observation au milieu des populations de *Coenagrion puella*.

Alexandre Boissinot
DSNE

Orthoptères

Sur la présence de *Sepiana sepium* en Charente-Maritime : complément d'information

Dans une note intitulée « Seconde mention de *Sepiana sepium* (Yersin, 1854) en Charente-Maritime (Tettigoniidae) », Benoît Rochelet (2008) faisait état de la découverte, en 2007, d'une seconde localité de cette sauterelle en Charente-Maritime.

Il nous paraît nécessaire de publier un complément à cette note pour clarifier le statut de cette espèce discrète.

La première mention de la Decticelle échassière se rapporte en fait à l'observation d'une vingtaine d'individus, que nous avons réalisée en 2000 (et non 2001), en lisière du Bois du Chay, sur la commune d'Echillais. Les insectes y ont été observés en ourlet d'un boisement de type méditerranéen à chêne vert et *Philaria*, morcelé de coupes, où se développent des prairies dominées par les Brachypodes pennés.

L'espèce n'étant pas censée se trouver dans l'ouest de la France d'après la littérature, nous avons prélevé un spécimen, confié pour confirmation d'identification à François Veneau en 2001, à l'occasion de la réalisation de la liste des espèces déterminantes du Poitou-Charentes (Jourde et Terrisse, 2001). L'individu ayant été égaré, cette confirmation n'a pu être obtenue à temps pour la parution de la dite liste, raison pour laquelle la présence de l'espèce en Charente-Maritime y a été mentionnée comme à confirmer.

En 2002, nous nous sommes penchés sur cette affaire avec plus d'attention. L'identification a rapidement été confirmée à Echillais et entre 2002 et 2005, plus d'une soixantaine de nouvelles localités ont été découvertes alors que l'espèce n'a pas été recherchée spécifiquement. Après 2005, de nouvelles observations ont été réalisées mais pas systématiquement notées. L'espèce semble assez largement répartie, avec toutefois des densités très variables selon les régions géographiques (cf. carte). Nos prospections se concentrent essentiellement en Saintonge, l'absence de données dans la moitié nord de la Charente-Maritime reflète assurément plus cette différence de pression d'observation que la répartition réelle de la sauterelle.

Si le repérage à vue de l'orthoptère n'est guère aisé, le battage et surtout la détection ultrasonore permettent de déceler facilement sa présence. C'est de loin cette

dernière technique qui nous a permis de découvrir le plus grand nombre de localités.

Les stations où l'espèce a été découverte présentent des physionomies assez différentes : coupes forestières thermophiles, ourlets pré-forestiers, prés-bois, prairies naturelles en voie de fermeture, landes, etc.



Carte de répartition de *Sepiana sepium* en Charente-Maritime

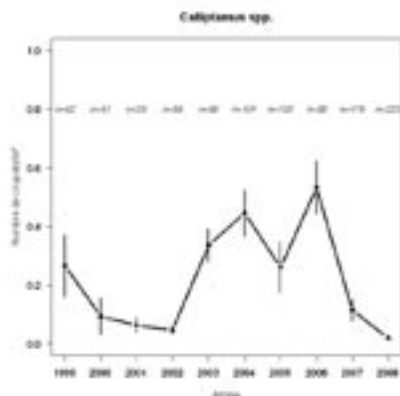
Dans sa note, Benoît Rochelet qualifie cette espèce de très rare dans la région Poitou-Charentes, se rapportant alors aux données publiées et disponibles à l'ASCETE¹. Il nous semble que ce sont surtout les orthoptéristes qui sont très rares. Nos connaissances entomologiques régionales sont encore très lacunaires et il convient d'être prudents dans l'attribution de niveaux de rareté, pour des espèces qui ne sont finalement que très peu recherchées par les naturalistes ! C'est vrai pour *Sepiana sepium* comme pour d'autres espèces d'orthoptères comme *Isophya pyreneae* par exemple. Jusqu'à l'apparition des détecteurs d'ultrasons, *Cyrtaspis scutata* était considéré comme rare dans le Centre-Ouest. L'utilisation de sonomètres a permis de découvrir à quel point cette espèce était très banale, notamment en Charente-Maritime.

Philippe Jourde
LPO

¹ : Association pour la caractérisation et l'étude des entomocénoses

Fluctuations d'abondance inter et intra annuelle des populations de criquets dans les paysages céréaliers de la plaine de Niort

L'objectif de cette étude est de faire part des variations d'abondance des communautés de criquets observées dans les prairies des paysages agricoles de la plaine céréalière de Niort. Caractérisés par des modes de gestion et d'exploitation intensifs, ces paysages ont subi un fort déclin de la biodiversité, lié notamment à la diminution des surfaces prairiales qui sont des milieux refuges pour la biodiversité dite « banale ». Les criquets y réalisent leur cycle biologique et représentent un maillon central de la chaîne trophique. Nous présentons dans ce travail les fluctuations inter-annuelles d'abondance des communautés de criquets en milieu prairial de 1999 à 2008 estimées à la fin du mois de juillet, pour les taxons dominants. Nos études montrent pour la sous-famille des Gomphocerinae des abondances de <1 criquets/m² à presque 8 criquets/m² selon les années. Chez *Calliptamus italicus*, les densités observées sont toujours très faibles à presque nulles. Les fluctuations de densités entre années semblent cycliques. Des observations hebdomadaires réalisées durant trois années depuis l'éclosion des œufs jusqu'à la mort des adultes, permettent de décrire la dynamique saisonnière des taxons principaux. Elle présente la forme d'une courbe en cloche asymétrique, avec des variations d'abondance très rapides que ce soit chez les Gomphocerinae ou chez *C. italicus*. Sur le plan pratique, ces études montrent que les estimations d'abondance doivent impérativement tenir compte de la dynamique saisonnière pour calibrer les comptages. Le modèle de Weibull est un modèle mathématique qui permet de répondre à cet objectif.



Un des graphiques (3) : Densités de *Calliptamus italicus* par m² dans les prairies de la plaine Sud de Niort de 1999 à 2008 (échantillonnage 15 juillet-1er août). Les barres représentent l'erreur standard. n est le nombre de parcelles observées



Résumé de l'article paru dans la Revue « Nature entre Deux Sèvres » n°2 (2009) de DSNE. Dans cette revue (12 €), également disponibles (sommaire en ligne sur www.dsne.org) comme articles entomologiques : *Gomphus graslinii* reproducteur en Deux-Sèvres (B. Rochelet), Les théclas en Deux-Sèvres : reconnaissance, répartition et techniques de prospection (N. Wilding).

Isabelle Badenhauer
INRA – CEBC

Isabelle.Badenhauer@cebc.cnrs.fr

Découverte de *Meconema meridionale* en Deux-Sèvres

Le Méconème fragile (*Meconema meridionale*) est une petite sauterelle d'une quinzaine de millimètres au plus, arboricole, nocturne, à peine audible pour l'homme et à la phénologie relativement tardive (Bellmann et Luquet, guide des sauterelles et criquets, Delachaux et Niestlé, juin 2009). Ses caractéristiques spécifiques en font une espèce aussi discrète que les deux autres Méconèmes de notre région (*Meconema thalassinum* et *Cyrtaspis scutata*).

Bien que la biologie de l'espèce soit encore relativement mal connue, il semblerait qu'elle puisse utiliser de nombreuses essences végétales présentes dans les haies ou les boisements mais qu'elle privilégie les habitats chauds et bien ensoleillés.

La connaissance de la répartition du Méconème fragile en France s'est affinée depuis une dizaine d'années. Elle est actuellement mentionnée sur plus de quarante départements qui totalisent quelques 125 mentions (INPN).

Dans la région, l'espèce a déjà été observée dans la Charente-Maritime et dans la Vienne à Poitiers. Elle y est considérée comme rare et, à ce titre, elle constitue une espèce déterminante pour le Poitou-Charentes depuis 2001.

Orthoptères

Pour autant, cela ne signifie pas que le Méconème fragile soit absent des départements limitrophes ainsi qu'en témoigne l'observation d'une femelle, le 13 septembre 2010, dans la vallée du Puis d'enfer sur la commune d'Exireuil, lors d'une sortie botanique consacrée aux ptéridophytes.

La découverte de cette nouvelle espèce d'orthoptère dans les Deux-Sèvres vient ainsi combler une lacune cartographique pour ce Méconème dont la présence était malgré tout fortement suspectée.

Olivier Collober
DSNE



Meconema meridionale (O. Collober)



Deuxième station de Criquet des ajoncs (*Chortippus binotatus*) découverte en 2009 pour le département sur une lande basse de la vallée de l'Egray à Champdeniers (vidéos de ponte également réalisées (www.chronique-sauvage.com))

-M. Le Flohic

Autres observations intéressantes 2009/2010 en Deux-Sèvres

Quelques unes des observations marquantes de ces deux dernières années en Deux-Sèvres en images.



Confirmation (observation/identification le 03/06/07 par P. Rouillier) sur la pellicule de la présence du Barbiste pyrénéen sur sa seule station départementale connue à Lezay (site CREN) le 20/07/09 (J.-P. Garnier)



Observation de Criquet automnal (*Aiolopus strepens*) ce 16 janvier en Forêt de L'Hermitain, ce qui en fait la 3^e station décrite pour cette espèce sur le département (L. Debordes)



Orthoptères



Une zone rocailleuse thermophile, une espèce cryptique, des ailes colorées, rouges bordées de noir ... c'est bien l'Oedipode rouge (*Oedipoda germanica*) qui a été observé le 03/10/10 à La Crèche sur un coteau de l'ancienne ZNIEFF du Coteau de Mellet, soit la 4^e station découverte pour la 2^e commune du département (L. Debordes)



Troisième station pour cette espèce découverte l'année précédente (20/08/09) sur le terrain militaire d'Avon, commune où étaient signalées les 2 précédentes populations deux-sévriennes. Ici sur un parking remblayé qui accueillait 6 ans plus tôt une population de Sonneur à ventre jaune ! (N. Cotrel)

Deux nouvelles publications nationales sur les Orthoptères



Le Guide des sauterelles, grillons et criquets d'Europe Occidentale de Bellman et Luquet (Ed. Delachaux et Niestlé) est enfin disponible depuis juin 2009, après de nombreuses années de rupture de stock.

Seul guide national pour ce groupe, il a, à cette occasion, été réactualisé en terme de photos (dont *Tylopsis lilifolia* photographiée par B. Rochelet dans la vallée du Pressoir (79)), informations sur les espèces, complété d'un CD de chants.

348p., 45€



Le fascicule 7 du Catalogue permanent de l'entomofaune française de l'U.E.F, consacré aux Orthoptères (*Ensifera* et *Caelifera*), est paru en 2009.

Il constitue le résultat d'une enquête bibliographique réalisée par B. Defaut, E. Sardet & Y. Braud, suivie d'un travail collectif de plus de 110 orthoptéristes sous la coordination de l'ASCETE, le tout s'étant étalé sur près de 3 ans.

Les cartes ont été établies pour 217 espèces (236 taxons de rang sous-spécifique) avec 2 niveaux de lecture de la donnée : ancienneté des données (avant/après 1991), fréquence des populations.

94p., 18 € (+ 4.00 € de frais de port) - à commander sur le site de l'UEF

Coléoptères

Atlas des longicornes du Massif armoricain : fin de la collecte des observations

L'année 2010 marque la fin de la collecte des données pour le projet d'atlas des *Cerambycidae* du massif armoricain porté par le GRETIA (Groupement d'Etude des Invertébrés du Massif Armoricain).

Au cours de ces trois dernières années, plusieurs centaines d'observations émanant d'une cinquantaine d'adhérents de DSNE ont été transmises à Xavier GOUVERNEUR et à Philippe GUERARD qui pilotent ce projet.

Nous souhaitons remercier toutes celles et ceux qui parmi vous ont participé en communiquant à DSNE ses données ou ses photos : *Alexandre Boissinot, Anthony Le Fouler, Anthony Rard, BE Biotope, BE ECE Environnement, Benoît Rochelet, Bruno Fillon, Cécile Goujon, Chris Luck, Christian Kustner, Clément David, David Brennan, Dimitri Mahé, Fabien Maximilien, Florian Bernier, Gervais Bénédicté, Guillaume Fontaine, Guillaume Koch, Guillot Matthieu, Hervé Parpaix, Hervé Parpaix, Alexis Bailly, Jean-Marie Laurent, IIBSN, Jean Collon, Jean Meloche, Jean-Paul Garnier, Jean-Pierre Gourdois, Jean-Pierre Millochbau, Jean-Yves Airaud, Johanna Corbin, Joseph d'Onorio, Julien Le Guet, Laurent Debordes, Thomas Łuzżato, Magali Chauvet, Marc Le Flobic, Mathieu Boullant, Matthieu Guillot, Michel Guinaudeau, Nicolas Cotrel, Norbert Thibaudeau, Olivier Collober, Pascale Le Luberne, Philippe Rouillier, René Rosoux, Romain Rabiller, Samuel Ducept, Suzanne Buissonet, Thomas Łuzżato, Vincent Dupuis, Vincent Fouchereau, Yanik Manfras, Yvette Valet, Yvon Aimé.*

Ce travail essentiel a permis d'améliorer considérablement la connaissance départementale de ce groupe d'espèces particulièrement riche et diversifié.

Grâce à vos contributions, les Deux-Sèvres totalisent désormais 97 espèces sur les quelques 121 *Cerambycidae* inventoriés sur l'ensemble des départements du massif armoricain, plusieurs d'entre elles étant totalement nouvelles pour notre département.

Les résultats complets de l'étude devraient être publiés par le GRETIA avant la fin de l'année 2011. Nous ne manquerons pas alors de revenir vers vous pour vous informer et vous permettre de commander cette publication qui deviendra rapidement une référence bibliographique et scientifique.

Pour autant, il ne faut arrêter là nos prospections,

plusieurs espèces pouvant encore être découvertes dans les Deux-Sèvres, ni la collecte des observations des espèces, qui permettront d'affiner la connaissance sur leur répartition départementale.

Olivier Collober
DSNE

En attendant, voici plusieurs photos de longicornes des Deux-Sèvres pour illustrer un peu de cette diversité remarquable. De gauche à droite puis de haut en bas :

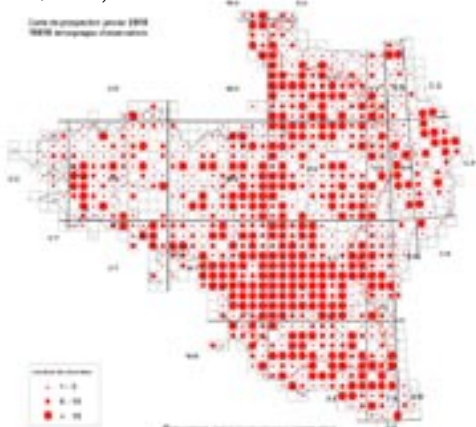
Aegomorphus clavipes – Champdeniers - 18/06/2009 – Olivier Collober
Xylotrechus rusticus – Exireuil - 04/07/2009 – Olivier Collober
Sticteptura scutellata - Secondigny - 20/07/2009 – Olivier Collober
Mesosa nebulosa – Secondigny - 28/06/2009 – Olivier Collober
Saperda scalaris – Saivres - 27/06/2009 – Olivier Collober
Leptura aurulenta - Secondigny - 27/07/2009 – Olivier Collober
Monochamus galloprovincialis - Gourgé - 05/07/2010 – Olivier Collober
Iberodorcadion fuliginator - Mairé l'Evescault - 12/06/2010 – Laurent Debordes



Coléoptères

L'atlas GREZIA lancé en 2006 a permis (bilan fin avril 2010 / site internet GREZIA) de collecter 20 000 observations de 800 contributeurs.

Carte intermédiaire de pression de prospection (GREZIA, 2010)



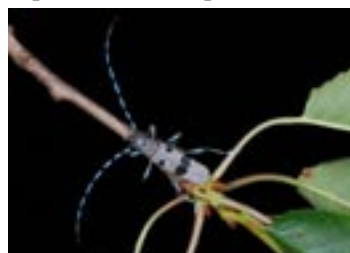
Bilan intermédiaire de prospection par département (GREZIA, 2010)

Département	Avant 1990	Après 1990	Nombre total d'espèces
Calvados	44	52	68
Côtes d'Armor	15	45	45
Finistère	41	46	56
Île-et-Vilaine	84	83	96
Loire-Atlantique	92	88	100
Maine-et-Loire	82	88	104
Manche	58	64	72
Mayenne	61	66	81
Morbihan	59	63	74
Orne	55	72	84
Sarthe	82	73	96
Deux-Sèvres	79	90	97
Vendée	70	74	83

Découverte de *Rosalia alpina* dans la Vienne

Espèce phare du Marais poitevin et citée de tous les départements de la région Poitou-Charentes, la Rosalie des Alpes semblait désertier le département de la Vienne où elle n'était que suspectée, notamment sur le camp militaire de Montmorillon. Sa présence est désormais certifiée par l'observation d'un imago sur la commune de Saint-Benoît dans la nuit du 5 au 6 juillet 2010.

L'insecte a été attiré par une lampe à ultra-violets sur les bords du Clain. Son hôte de prédilection, le hêtre, est absent de ce secteur mais la ripisylve, essentiellement composée de frênes, aulnes et saules semble constituer, selon la bibliographie, un habitat de substitution. Des recherches complémentaires devront être effectuées pour préciser le statut de cette espèce dans le département.



Samuel Ducept
Vienne Nature

Rosalie des Alpes
(*Rosalia alpina*)
- S. Ducept

Une liste rouge européenne pour les Coléoptères saproxyliques

Pour la première fois, la situation des Coléoptères saproxyliques a été évaluée pour la Liste rouge de l'UICN. Ces espèces sont uniques parce qu'elles dépendent du bois en décomposition, notamment dans les forêts, et qu'elles jouent un rôle très important dans le recyclage des nutriments.

Un tiers des 431 espèces étudiées se trouvent exclusivement en Europe. Près de 11% (46 espèces) courent un risque de disparition dans la région et 7% (n=29) sont menacées d'extinction à l'échelle mondiale. S'y ajoutent 56 espèces (13%) classées comme proches de l'extinction en Europe.

A long terme, les Coléoptères saproxyliques sont menacés surtout par l'exploitation forestière et le déclin dans le nombre d'arbres matures. Le Taupin violacé (*Limonicus violaceous*) est une espèce menacée vivant dans de grandes cavités des arbres contenant de la moisissure.



Coléoptères

Observations de Coléoptères patrimoniaux en 2009 en Gâtine

Le printemps et l'été 2009 auront été des saisons chaudes particulièrement propices au renouvellement des populations de coléoptères xylophages et saproxyliques. La Gâtine poitevine, qui contient encore de beaux réseaux bocagers, a été le théâtre de nombreuses observations d'espèces patrimoniales inféodées aux vieux têtards.

Ainsi, j'ai pu comptabiliser 66 Rosalie des Alpes (*Rosalia alpina*) entre le 20 juin et le 11 août sur cette partie armoricaine des Deux-Sèvres. La Rosalie n'est pas une espèce difficile à voir pendant sa période d'émergence, sur les vieux frênes encore debouts, et de reproduction sur le bois fraîchement abattu de cette même essence. En outre, elle peut être recherchée à tout moment de la journée surtout par un beau temps ensoleillé. Notons que l'observation des Rosalie aura été très précoce et durable cette année alors que cette espèce s'observe généralement en Gâtine plus intensément pendant la première quinzaine de juillet.

Le Grand Capricorne (*Cerambyx cerdo*) préfère quant à lui la lumière du couchant et s'expose régulièrement sur la face éclairée des trognons de chênes pédonculés à partir de la fin d'après midi jusque dans la nuit. Cette habitude crépusculaire le rend facilement observable dans tous les réseaux d'arbres anciens où des traces fraîches caractéristiques des émergences trahissent sa présence. Entre le 29 juin et le 3 août, j'ai observé 14 imagos de cette espèce toujours très impressionnante.

En revanche, les émergences de lucanes cerf-volant (*Lucanus cervus*) n'ont pas été exceptionnelles en 2009. Les observations d'individus volant aux alentours des haies où des lisières à la tombée de la nuit ne m'ont pas paru plus significatives que celles de ces dernières années. Cette espèce, qui se développe dans le réseau racinaire des vieux arbres et des souches, semble moins exigeante que les précédentes et reste commune en Gâtine.

L'observation du Barbot ou Pique-prune (*Osmoderma eremita*), l'une des espèces les plus emblématiques des bocages, est, au contraire, nettement plus délicate. La découverte d'un individu de cette espèce, dont les larves se développent dans le terreau à l'intérieur des vieilles trognons, est toujours un petit événement pour le naturaliste. La première mention de cette cétoine en Gâtine est encore récente. Il s'agissait d'un individu mâle, observé le 5 août 2006, en position d'attente, à l'entrée d'une cavité située au pied d'un très vieux

chêne pédonculé (M. Le Flohic, O. Collober). Malheureusement, tout le réseau d'arbres creux qui abritait l'espèce avait été entièrement détruit au cours de l'hiver suivant par des agriculteurs peu scrupuleux.



Saccage de la 1ère station connue de Pique-prune à Saint-Marc la Lande (N. Cotrel)

Mais une autre population a été trouvée depuis, sur la même commune (Saint-Marc-la-Lande), grâce à la découverte d'une carapace très bien conservée, le 9 avril 2007, sur le tronc d'un chêne sénescant (M. Le Flohic, O. Collober). L'inspection visuelle de l'arbre a été vaine au cours des étés 2007 et 2008. En revanche, le 10 juillet 2009, un imago a finalement été aperçu sur le haut du houppier à plusieurs mètres de hauteur, en compagnie de 3 *Cerambyx cerdo*. D'autres observations réalisées sur le même arbre en août 2010 attestent de l'existence d'une population de Pique-prune à Saint-Marc-la-Lande, et avec lui de tout un cortège d'espèces inféodées aux arbres à cavités, parmi lesquelles l'Elater ferrugineux (*Elater ferrugineus*) ou la Cétoine à huit points (*Gnorimus variabilis*), observées respectivement, le 30 juin et le 3 août 2009 sur le même secteur (P. Chevalier, O. Collober).



Pique-prune (*Osmoderma eremita*) – Femelle imago – Les Forges, 9 août 2010 (O. Collober)

Ces observations d'*Osmoderma eremita* constituent seulement la troisième et la sixième mention pour notre département. La quatrième observation a été réalisée en 2009, cette fois-ci au nord des Deux-Sèvres, dans un bois à Etusson (Michel Fouquet). En 2009, l'espèce a également été observée à Faye L'Abesse, sur plusieurs arbres têtards situés sur le périmètre du futur hôpital nord Deux-Sèvres (F. Herbrecht - Ouest Am⁹). La toute première pour le département remonte à 1991 et concernait un individu vu sur un vieux pommier à Saint-André-sur-Sèvre (Sylvie et Thierry Gonnord). Bien que de telles observations restent rares, il est bien probable que le Pique prune soit plus présent dans les régions où il existe encore de vieux arbres à cavités comme en Gâtine où dans le bocage de Bressuire.

Les observations de coléoptères patrimoniaux, particulièrement nombreuses en 2009, attestent de la richesse de l'entomofaune bocagère des Deux-Sèvres. Cette richesse spécifique implique une responsabilité importante pour assurer leur conservation dans le temps. Elle devrait conduire les décideurs à prendre en compte la spécificité de leurs habitats dont la destruction, rappelons-le, est sanctionnée par la loi (*Rosalia alpina*, *Cerambyx cerdo*, *Osmoderma eremita*). Malgré cela, des kilomètres de haies abritant des vieux arbres disparaissent chaque hiver, en Gâtine comme ailleurs, et ce, en toute impunité, mettant ainsi en danger ces espèces protégées au niveau national en isolant leurs populations viables.



Elater ferrugineus (haut) et Cétoine à 8 points (bas) à Saint-Marc-la-Lande avant la destruction de la haie (O. Collober)



Pique-prune observé dans un bois de l'Argentonnais (M. Fouquet)

La Scintillante jolie en Deux-Sèvres

Chaque année depuis 2005, au mois de juin, j'ai la chance d'observer dans mon jardin de Saint-Marc-la-Lande (79), un magnifique petit bupreste, d'un centimètre à peine, entièrement vert, très brillant, maculé de petites tâches bleues violettes sur les élytres. Le pronotum est également rehaussé de ce même bleu violet au niveau des dépressions latérales. Certainement déjà observée ailleurs en Deux-Sèvres, nous ne disposons cependant d'aucune autre mention entomologique pour la scintillante jolie (*Scintillatrix festiva*) dans le département.

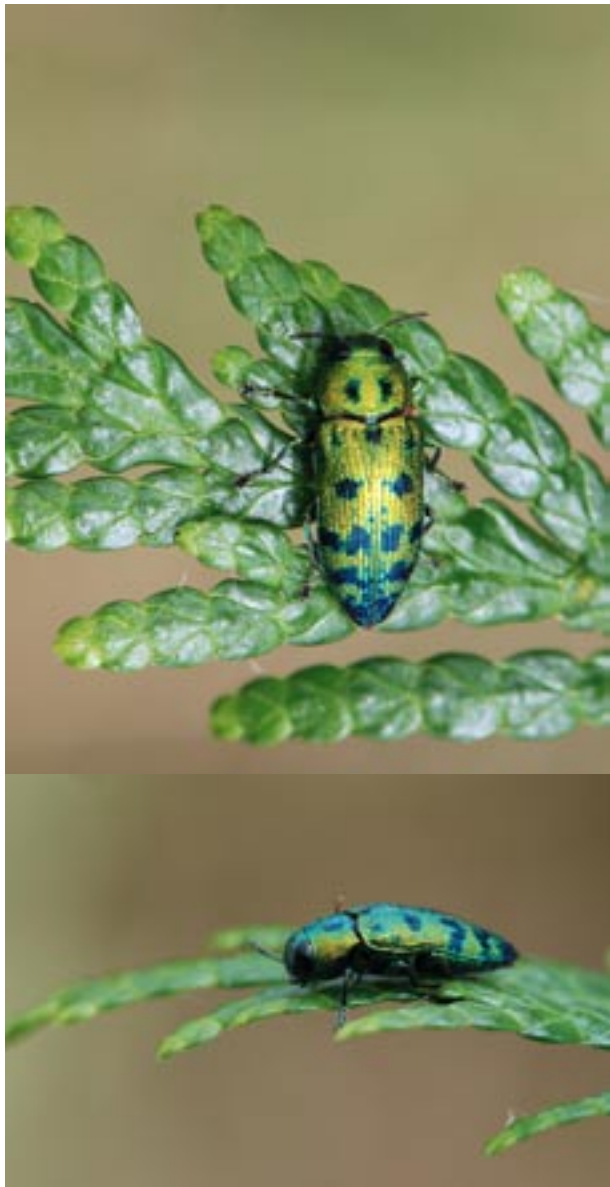
Pourtant, la présence de cette espèce constitue un paradoxe qui interpelle le naturaliste et qui doit porter tout à chacun à la réflexion. Voici une espèce xylophage qui était à l'origine strictement méditerranéenne et très rare dans le reste de la France, uniquement connue en quelques points isolés du quart nord-est du pays. Ce niveau de rareté lui a d'ailleurs valu le statut d'espèce protégée en Ile de France. Aucune mention ancienne ne fait référence à l'ouest de la France au dessus du département des Landes (Coléoptères phytophages, G. du Chatenet, NAP Editions, 05/2000, p.149). Cela résultait probablement des exigences de cette espèce thermophile cantonnée sur les milieux secs abritant des populations de genévriers et de cyprès, ses plantes hôtes autochtones à l'état larvaire.

Oui mais voilà, les larves de la Scintillante jolie apprécient également les thuyas et s'attaquent particulièrement aux thuyas de Californie qu'elles arrivent à décimer au bout de quelques années. Or, en raison de la commercialisation massive de cette essence ornementale depuis une quarantaine d'années et peut-être favorisé par le réchauffement climatique, notre petit bupreste a connu une progression spectaculaire dans toute l'Europe et notamment en France au point d'être considéré comme une espèce courante et même « envahissante » dans certaines régions où l'on recherche activement les moyens permettant de la combattre et de l'éradiquer. Pour autant, aucune technique n'est encore parvenue à limiter l'expansion actuelle de l'espèce au grand dam des propriétaires de thuyas qui continuent de voir leurs haies dépérir progressivement et finalement disparaître un peu partout en France comme dans mon jardin.

Coléoptères, Autres

A ce rythme et face à l'impuissance de l'homme pour lutter contre la petite bête, le thuyas de Californie ne devrait plus être bientôt qu'un lointain souvenir de jardinerie et, à terme, être remplacé par d'autres essences, espérons le, locales, entraînant corrélativement l'extinction de la scintillante jolie qui, ultime paradoxe, redeviendrait rare et localisée, confinée sur ses milieux originels, faute de ne plus disposer sur place des ressources nécessaires à son maintien. D'ici là, si vous voyez des thuyas en dépérissement, en y regardant de plus près, vous aurez peut-être la joie de constater cette très belle espèce tout près de chez vous.

Olivier Collober
DSNE



Scintillante jolie (M. Le Flohic)

Araignées des pelouses sèches de Charente-Maritime

Nature Environnement 17 lance en 2011 une opération intitulée : « Les Araignées des pelouses sèches : un bio-indicateur original pour la gestion des milieux ».

Ce projet sur 2 années prendra comme sites témoins 3 pelouses : Chaumes de Séchebec (Charron, site CREN et Natura 2000), Coteaux de la Trézence (St Loup), Pelouses de la vallée de la Rutelière (RNR Château-Gaillard à Juicq).

En France, comme dans de nombreux autres pays, la conservation de la biodiversité passe par la mise en oeuvre de plans de gestion et de pratiques conservatoires localisés et centrés généralement sur un site. Enfin, la valeur patrimoniale des sites naturels est déterminée localement par le recensement des espèces considérées comme patrimoniales qu'ils hébergent. Ces espèces sont souvent des vertébrés emblématiques. En effet, alors que ces derniers ne représentent que 1/100^e de la biodiversité animale en France, ils comptabilisent à eux seuls 60 % des espèces présentant un statut de protection ou de conservation (Ministère de l'Environnement, 1995). Cette disproportion entre vertébrés et invertébrés ne témoigne pas d'un meilleur état de santé des communautés d'invertébrés, mais plutôt de l'étendue de notre ignorance à leur égard (Samways, 2006). Ainsi, les pratiques de gestion développées au bénéfice des milieux et des espèces considérées comme patrimoniales sont supposées l'être également pour l'ensemble de la biocénose (notion d'espèce ombrelle : Roberge & Angelstam, 2004). Cependant, cette efficacité globale est rarement évaluée (Roberge & Angelstam, 2004).

Par conséquent, les programmes d'étude et de conservation des espèces et des espaces naturels patrimoniaux comme les pelouses sèches calcicoles devraient intégrer les différents facteurs qui favorisent ou non cette conservation (dégradation des habitats, attrition et fragmentation, modes de gestion, dynamiques des populations...etc) pour optimiser l'efficacité des mesures conservatoires.

Les araignées, de par leurs spécificités, constituent un des bio-indicateurs les plus performants quant à la gestion et la conservation des milieux. En effet, ce sont des arthropodes ectothermes (à « sang froid »), autrement dit, leur température corporelle dépend directement de la température du milieu environnant. C'est pourquoi, ces organismes présentent une grande sensibilité aux conditions climatiques. De plus, ils présentent de faibles possibilités de déplacement. En effet, la dispersion des individus s'effectue par déplacements terrestres ou par « ballooning » (confection d'une boule de soie qui est emportée par le vent).

Autres invertébrés

Enfin, de par leurs exigences écologiques et les faibles possibilités de déplacement évoquées précédemment, les araignées sont particulièrement sensibles à la structure de l'habitat (répartition « verticale » des espèces suivant les différentes strates de la végétation).

Etant données ces particularités, ces organismes sont susceptibles d'apporter des informations essentielles sur l'état de conservation des milieux. Malgré ces caractéristiques, ils ne sont que peu ou pas pris en compte dans les actions de conservation de la biodiversité, caractéristique qu'ils partagent avec de nombreux arthropodes. De plus, les connaissances portant sur ces animaux en France restent très limitées, au regard d'autres pays comme le Royaume-Uni ou les pays scandinaves, par exemple. Une seule espèce s'est vue attribuer un statut de protection en France !

Il a été recensé à ce jour 472 espèces d'araignées en Poitou-Charentes sur les 1 569 espèces recensées en France. Parmi celles-ci, seules 274 sont présentes de façon certaine, les 198 autres étant supposées présentes (d'après les indications de SIMON, 1914 à 1937). Par département, les chiffres sont assez éloquentes pour apprécier notre méconnaissance des araignées (d'après Le Péru, 2007) :

- 3 espèces citées explicitement pour les Deux-Sèvres (sur les 346 supposées)¹,
- 21 espèces pour la Vienne (sur 359 supposées)²,
- 48 espèces pour la Charente (sur 379 supposées),
- 202 espèces pour la Charente-Maritime (sur 431 supposées).

De plus, la méconnaissance de ces animaux est très souvent le fruit des idées reçues toujours véhiculées à leur sujet, c'est pourquoi il est primordial d'informer et de sensibiliser le grand public mais aussi les professionnels de la conservation de la nature pour apprendre à mieux les connaître et les intégrer dans la gestion des espaces naturels.

Les objectifs opérationnels seront donc :

- Améliorer les connaissances sur les pelouses sèches et les araignées.
- Apporter des préconisations pour la gestion des milieux
- Informers, sensibiliser le grand public et les professionnels aux araignées et à la conservation des pelouses sèches.
- Faire découvrir trois sites exceptionnels : les Chaumes de Séchebec, les pelouses de la vallée de la Rutelière (RNR Château-Gaillard) et les coteaux de Puyrolland (vallée de la Trézence).

Pour cela, plusieurs actions sont programmées :

- Etudier les communautés d'araignées de 3 sites de pelouses sèches,
- Décrire la végétation et les habitats des sites étudiés,
- Comparer les différents modes de gestion pratiqués,
- Réaliser des animations grand public sur les araignées et les pelouses,
- Réaliser une formation à la détermination des araignées,
- Organisation de journées de formations techniques,
- Organisation d'une journée de colloque (2012),
- Conception et élaboration d'une plaquette d'information.

Ce projet sera réalisé grâce au soutien financier du Conseil Régional Poitou-Charentes, de la Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement Poitou-Charentes ainsi que de l'Europe (FEDER)

Nature Environnement 17

¹ : un inventaire sur le Marais de Galuchet (DSNE) devrait permettre de rajouter au moins 50 espèces

² : un inventaire sur la RN du Pinail a permis de recenser plus de 150 espèces (GEREPI, 1994. Inventaire des araignées de différents biotopes de lande à bruyère



Eresus kollari à Séchebec le 11/05/10 - J.-C. Quéré

Autres invertébrés

Une pétition pour sauver les abeilles

1 083 955 signataires en France et dans le monde entier (au 23/01/11)! La pétition (https://secure.avaaz.org/fr/france_save_the_bees/?v1) sur Avaaz a très bien fonctionné en 2010



Des milliards d'abeilles sont en train de mourir en silence, et toute notre chaîne alimentaire est menacée. Les abeilles ne font pas seulement du miel, elles sont une humble et géante force de travail, pollinisant 90% des plantes que nous cultivons.

De multiples études scientifiques mettent en cause un groupe de pesticides toxiques pour expliquer leur rapide disparition, et les populations d'abeilles augmentent là où ces produits ont été interdits. Mais la France, sous la pression des puissantes industries chimiques, vient de renouveler l'autorisation de l'un de ces pesticides. Pour sauver les abeilles nous devons faire changer la position de notre gouvernement.

Nous n'avons pas de temps à perdre, le débat fait rage quant aux mesures à prendre pour sauver ces espèces. Il ne s'agit pas seulement de sauver des abeilles, il s'agit de notre survie. Envoyons un appel gigantesque au gouvernement français, très influent sur la politique agricole européenne, pour faire interdire ces produits chimiques et sauver nos abeilles et notre alimentation. Signez la pétition urgente, et faites la suivre à tous, nous la remettrons au Ministre français de l'agriculture Bruno Le Maire et aux décideurs européens :

Les abeilles sont indispensables à la vie sur terre - elles pollinisent chaque année les plantes et les cultures pour une valeur estimée à plus de 40 milliards de dollars, représentant plus d'un tiers de l'approvisionnement en nourriture dans beaucoup de pays. Sans aucune action immédiate pour les sauvegarder, beaucoup de nos fruits, légumes et noix favoris pourraient disparaître de nos étals.

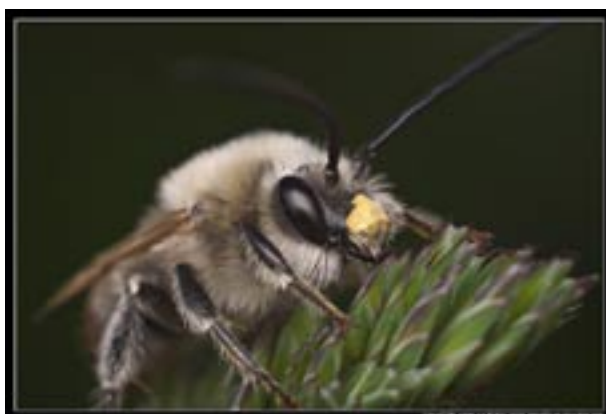
Ces dernières années ont été marquées par un profond et inquiétant déclin mondial des populations d'abeilles -- certaines espèces d'abeilles ont déjà disparu, et la semaine dernière nous avons appris que d'autres espèces aux Etats-Unis ne totalisent plus que 4% de leur population d'origine. Les scientifiques avancent plusieurs explications. Certaines études indiquent que le déclin est dû à une combinaison

de facteurs incluant maladie, perte de l'habitat, et produits chimiques toxiques. Mais des recherches indépendantes à la pointe du sujet ont mis en avant de fortes preuves mettant en cause les pesticides du groupe des néonicotinoïdes. L'Italie, la Slovénie et même l'Allemagne, où est basé le principal fabricant Bayer, ont interdit certains de ces produits. Mais Bayer, Syngenta et d'autres continuent d'exporter ce poison dans le monde. Et la France, pendant un temps fer de lance des interdictions, vient tout juste de renouveler pour un an l'autorisation commerciale d'un produit phare contenant cette substance toxique.

La question devient brûlante car de nouvelles études majeures ont confirmé l'étendue du problème. Si nous pouvons amener les décideurs français et européens à agir, d'autres dans le monde suivront. Cela ne sera pas facile. Une fuite révèle que l'Agence de Protection de l'Environnement des Etats-Unis avait connaissance des dangers de ces pesticides mais les a ignorés. Le document indique que le produit «hautement toxique» de Bayer représente «une préoccupation de risque majeur pour les insectes non ciblés [les abeilles]».

Nous devons faire entendre nos voix pour contrer la très forte influence des industriels sur les décideurs politiques et les scientifiques en France, en Europe et aux Etats-Unis où ils financent les études et siègent dans les organes de régulation. Les vrais experts -- les apiculteurs et les agriculteurs -- demandent l'interdiction de ces pesticides mortels pour les abeilles, jusqu'à ce que, et seulement si de solides études indépendantes prouvent qu'ils sont sans danger. Soutenons-les dès à présent. Signez la pétition ci-dessous, et faites suivre cet email :

Nous ne pouvons plus laisser notre fragile chaîne alimentaire aux mains d'une recherche contrôlée



Eucère à longues antennes (*Eucera longicornis*) - M. Le Flohic

Autres invertébrés, Sorties

par les entreprises de chimie et les organes de régulation que ces industriels soudoient. Bannir ce groupe de pesticides nous rapprochera d'un monde plus sûr pour nous-mêmes et pour les autres espèces que nous aimons et dont nous dépendons.

Source : Alex, Alice, Iain, David et toute l'équipe d'Avaaaz

Plus d'informations :

Abeilles: le ministère de l'Agriculture renouvelle l'autorisation du Cruiser, L'Humanité, 8 Décembre 2010 : http://www.humanite.fr/08_12_2010-abeilles-le-ministere-de-lagriculture-renouvelle-lautorisation-du-cruiser-459571

L'UNAF dénonce le renouvellement illégal de l'autorisation du pesticide Cruiser, Communiqué du 9 Décembre 2010 : http://www.avaaaz.org/communiqué_unaf
Le futur des abeilles entre les mains du lobby des pesticides? Corporate Europe Observatory et Cordination Apicole Européenne, Novembre 2010 <https://docs.google.com/viewer?url=http://bee-life.eu/medias/news/futur-fr.pdf>

L'apiculture française s'organise, la lutte contre les

pesticides au coeur de l'action, Actu-environnement, Février 2010 : http://www.actu-environnement.com/ae/news/apiculture_abeille_unaf_pesticides_9639.php4

Les élus signent une charte de soutien aux apiculteurs, La France Agricole, Mars 2010 : <http://www.lafranceagricole.fr/actualite-agricole/abeilles-pesticides-les-elus-signent-une-charte-de-soutien-25513.html>

Document révélant la connaissance qu'avaient les autorités des Etats-Unis de la toxicité des pesticides (en anglais) : http://www.sfgate.com/cgi-bin/blogs/green/detail?entry_id=79910

Autres sorties nature 2011 Invertébrés

Deux-Sèvres

Sam 16 avril : 8^{èmes} Rencontres Naturalistes en Gâtine - Balade le matin et diaporamas l'après-midi
Rdv : 9h30 et 14h, salle des Halles de l'Absie

Sam 2 juillet : Nuit du Papillon en Marais poitevin à Amuré. Rdv : 21 h Port de Goron - Marais d'Amuré

Dim 7 août : Les araignées un monde à découvrir
Rdv : 14 h, place de l'Eglise de Sompt

Dim 11 septembre : A la recherche du Criquet tricolore. Rdv : 10 h et 14 h parking de la salle des fêtes de l'Hélianthe à La Crèche



Butinage - M. Le Flohic



Accouplement de Sésie de l'oseille *Pyropteron chrysidiformis* à Mauzé-Thouarsais (M. Boullant)

Coordination, mise en page : Deux-Sèvres Nature Environnement - Nicolas Cotrel

Comité de relecture : Sandrine Bracco, Olivier Collober et Nicolas Cotrel (DSNE), Samuel Ducept (Vienne Nature), Bruno Fillon et Jeannine Le Maux (PCN)

Edition & Diffusion :

Poitou-Charentes Nature

14 rue Jean Moulin - 86240 Fontaine-le-Comte

Tél. : 05 49 88 99 23 / Mail : pc.nature@laposte.net

www.poitou-charentes-nature.asso.fr



Certains de ces programmes ont bénéficié du soutien financier de :

